

ABONNEMENTS  
1 an 6 mois 3 m. 1 m.  
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50  
ÉTRANGER 50.— 25.— 12.50  
On peut s'abonner dans tous les  
Bureaux de poste suisses, avec  
une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103  
Rédaction 13.75  
TÉLÉPHONE Administration  
et Annonces 87  
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton  
et Jura Bernois . . . Fr. 0.20  
Minimum p<sup>r</sup> annonce . . . 2.—

Suisse . . . . . » 0.30  
Étranger . . . . . » 0.40  
(Minimum 10 lignes)

RÉCLAME . . . . . » 1.—

## Lecteur, fais aujourd'hui un nouvel abonné à „La Sentinelle“

LA SENTINELLE de ce jour  
paraît en 8 pages.

### La paille et la poutre

La critique est aisée, l'art difficile ! Le dernier livre de Paul-Louis, « La Crise mondiale du Socialisme », et les déductions qu'en tire Amédée Dunois dans l'« Humanité », le démontrent. Il est oiseux de conclure, trois ans après les expériences faites en 1918. L'écart d'un millier de jours suffit pour permettre à la folle du logis de s'ébattre en liberté.

Dunois estime que la révolution universelle pouvait sortir de la guerre. « Elle n'en est point sortie, dit-il, parce que la bourgeoisie n'a pas trouvé devant elle, à l'heure de la reddition des comptes, un prolétariat uni, un socialisme intransigeant. »

Voyez, c'est simple et beau comme la lumière ! Il n'y manque que les réalités. Elles sont plus complexes, plus troublantes, plus délicates à saisir. Cela n'embarrasse point les théoriciens de savoir combien le prolétariat était abattu moralement ; combien il avait souffert dans sa chair et dans son cœur, pendant les hostilités, combien peu il était apte à donner le fameux coup d'épaule qui eût renversé la machine capitaliste, lorsque survint la délivrance du 11 novembre. Cela involontairement, peut-être, on le néglige. Comment ose-t-on dire que le socialisme n'avait pas d'intransigeance pendant la guerre. Et Kienthal, et Zimmerwald !

Il faut avoir vécu ces moments-là pour en connaître la grandeur. Ceux qui ne jurent plus que par l'exemple russe devraient se renseigner auprès de Lénine et lui demander pour quelles raisons il prit une part active à ces efforts ?

On nous assure que tout opportunisme a été banni de l'Internationale de Moscou ? Une discipline de fer a écarté de ses rangs les faibles, les intrigants et les traitres ! Que de grands mots pour voiler le spectacle édifiant des querelles communistes. La discipline tant vantée n'a pas empêché les trahisons d'un Le Trocquer. Elle n'a pas créé non plus une vitalité très active au sein du parti français. Paul Faure en parlait savamment l'autre jour, lorsqu'il écrivait :

« Le communisme, s'il a été incapable de progresser, ou même seulement de retenir autour de lui les éléments qu'il avait entraînés après Tours, et s'il est, en France et dans le monde, en pleine décomposition, comme il devait fatalement en advenir d'un parti sans boussole qui, du propre aveu de son secrétaire général, n'a, après le grand acte d'épuration « ni politique ouvrière, ni politique syndicale, ni politique coopérative, ni politique agraire, ni tactique parlementaire, ni tactique électorale », le communisme a fait du mal au socialisme et à la propagande. C'est même à peu près tout ce qui restera de son œuvre lorsque, après sa faillite certaine et prochaine, on établira le bilan malaisant de son rôle historique.

Il a fait du mal parce qu'il a passé, on peut dire, exclusivement son temps à répandre injures et calomnies sur le parti socialiste et ses militants. »

Ne faites pas trop des dégoutés, camarades communistes, en parlant du parti socialiste. Tout de même, son bilan est plus honorable !

Marx serait bien étonné de savoir que la pure tradition communiste consiste aujourd'hui à ruiner le travail réalisé par des décades d'activité syndicale et parlementaire. Il n'en reviendrait pas d'apprendre que la « discipline de fer » commande de diviser, d'énervier la classe ouvrière, pour le plus grand profit de la bourgeoisie. N'est-ce pas à quoi aboutissent le noyautage des syndicats et des campagnes de la presse politique communiste ?

Au Parlement, le « chef » du groupe communiste n'a pas résisté au plaisir de donner une représentation de gala à la réaction en entonnant avec elle le chant de guerre contre le groupe socialiste.

Vous ne faites pas de collaboration de classes, dites-vous ? Comment se fait-il alors que tout ce que vous écrivez passe automatiquement dans les pires feuilles de chou des partis conservateurs ? Pourquoi donc la réaction du Conseil national écoute-t-elle avec un si malin plaisir l'ami Platten, grand bouffeur de socios devant l'Éternel ! Par le jeu d'une action inconsidérée, vous êtes devenus les meilleurs auxiliaires des partis capitalistes. N'agitez donc pas l'épée de Damoclès de la « collaboration » ? Elle est suspendue, malgré vous, sur toute votre politique. Ne vous étonnez pas, non plus, si vos rangs s'éclaircissent, si les ouvriers vous abandonnent et désertent votre petite armée de « noyauteurs » éprouvés ! La vérité a fini par les atteindre. Le dernier congrès de la F. O. M. H. a prouvé avec quelle vigueur les organisations ont réagi. S'il a fallu quelque sévérité pour résoudre une grave crise, aujourd'hui tous les camarades sincères ne désirent cependant qu'une chose : l'oubli des querelles. Il faut mettre bien haut, au-dessus des chicanes et des divisions, la sauvegarde des conquêtes ouvrières menacées par la réaction. Pour les protéger, il n'y a qu'un rempart : « Union et solidarité ».

Que tous les ouvriers y montent d'un commun élan.

Robert GAFNER.

### LETTRE DE PARIS

#### Cela devient sérieux

(De notre correspondant particulier)

Paris, le 20 décembre 1921.

Ce n'est pas la première fois que Briand et Lloyd George se rencontrent. Mais les entretiens précédents, plus ou moins cordiaux, comptaient peu auprès de celui qui s'engage. Les deux champions officiels, entre les mains de qui la France et l'Angleterre se remettent pour aborder la question vitale, d'abord de leurs deux pays, ensuite de l'Europe et du monde, ont jusqu'ici tourné autour du vrai sujet. Il est d'ordre matériel, mais impérieux et d'un poids sous lequel les plus robustes épaules plient, toutes les forces encore intactes peuvent succomber.

C'est le terrible problème financier dont chacun parle, que nul n'a osé prendre corps à corps. Briand et Lloyd George seront-ils les athlètes capables de l'étreindre ? En tout cas, il faut qu'ils l'attaquent sans se dérober.

Le gouvernement français a trainé, poussé aux diversions, remis au lendemain ou aux calendes grecques : politique puérile et vaige de moratoire avant que l'Allemagne ait prononcé le mot pour sa propre cause ! Le régime des feintes, tolérances et confusions s'épuise. La Chambre elle-même, qui, comme la cigale a chanté deux ans, s'est réveillée fourmi dans un beau zèle budgétaire, sous le coup des alarmes électorales : mais ne regardez pas son labeur de trop près. Elle a forcés ses talents. Ce n'est ni son air, ni son tempérament. Le bénéfice est maigre.

Le déficit reste imbattable. En dernière heure, on a dû voter un crédit supplémentaire de 431 millions sur erreurs reconnues trop tard, pour dépenses militaires, fournitures, alimentation et solde. Ainsi dans le même exercice, quatre milliards de dépenses ni prévues, ni autorisées, ont été faites et payées d'avance ! C'est un denier. Cela ne prouve pas une comptabilité très ponctuelle et une administration trop surveillée.

Passons sur ces vètilles, puisque la guerre a créé une mentalité d'amnistie financière, qui n'est que de l'amnésie et du gaspillage consolidé.

On tâche, par-ci par-là, de traiter ce mal profond : s'il guérit, on verra plus nettement les calamités qu'on cache, qui tiennent au bluff d'une dette phénoménale et insoutenable, à moins que les Allemands ne paient et que les Américains ne prêtent selon la ritournelle connue.

Les Allemands n'ont pas payé : les Américains ne sont plus prêteurs. Les réparations en nature que l'Allemagne accepte en rechignant, gênent l'Angleterre qui chôme. Dans ce cercle vicieux personne n'est content ni rassuré.

Alors va-t-on se mettre au centre de la situation ? Va-t-on toucher la fin du fond ? C'est ce qui rend le voyage de Briand si sérieux. Il trouvera des épines à Londres, s'il fut fleuri de roses à Washington.

Des deux joueurs, l'un est solide sur sa base, l'autre beaucoup moins. Après le coup de maître irlandais, Lloyd George défie les oppositions. Briand, que ses ennemis et ses amis douteux pensaient culbuter à la descente du paquebot de New-York, refuse de glisser ; la meute s'est repliée pour quelques semaines. On l'attend à un coin du fourré parlementaire pour l'abattre. Ce péril est d'ailleurs un stimulant d'autre classe que l'optimisme intérieur de Lloyd George : Briand n'a rien à perdre ni à ménager. Il ne vaincra que s'il rapporte des miracles : s'il tombe après un effort mal apprécié par une majorité équivoque, il aura au moins rendu service, en débarrassant le terrain. Après lui, on sera bien obligé de continuer.

Car c'est de franchise en haut que nous manquons : c'est de mensonges que nous périssions.

Le « Truth » écrivait l'autre jour ces lignes sévères pour l'usage anglais : « La moyenne des gens ne semble pas comprendre le danger qui actuellement menace ce pays. Un des traits les plus dégoutants de la politique, qui me soulève le cœur, à moi, et j'imagine à bien d'autres, est la couche épaisse d'hypocrisie qui couvre toutes les relations internationales et que les politiciens leur appliquent avec l'aide de la presse. »

Si le « Truth » n'a pas tort pour l'Angleterre, comme il a raison pour la France !

Avez-vous suivi la levée en masse des influences qui ont étouffé le vilain coup de Pertinax ? Le rédacteur de l'« Echo de Paris », pour démolir Briand, a inventé une dépêche qui pouvait ramener la guerre entre la France et l'Italie. Si jamais attentat tendancieux méritait la flétrissure, c'était celui-là. Il a passé aux oubliettes.

En revanche, avez-vous lu les injures que vaut au littérateur Anatole France son discours de Stockholm pour remercier les juges du prix Nobel ? Qu'a-t-il donc dit ? « La plus horrible des guerres a été suivie d'un traité qui ne fut pas un traité de paix, mais la prolongation de la guerre. » Tous les livres de France ne pèsent plus rien depuis cette audace qui ne lui sera pas pardonnée de sitôt.

Rapprochez les deux incidents du mystère d'une politique accablante. Vous saisissez mieux pourquoi nous restons dans le faux quand même jusqu'au cou, et pourquoi la moindre parole qui détonne,

dans l'énorme sépulcre où la vérité agonise, devient un crime.

Briand tâche modestement de dessécher cette mare stagnante, par des moyens doux et vagues. Son timide essai l'expose aux accidents que Poincaré attend pour ressusciter. Les deux antagonistes ne sont pas séparés par une nuance, mais par un abîme. La France doit-elle y tomber pour être renseignée et fixée ? Chi lo sa.

Georges KELLER.

### LE CREUSOT

par Guy de MAUPASSANT

Le ciel est bleu, tout bleu, plein de soleil. Le train vient de passer Montchanin. Là-bas, devant nous, un nuage s'élève, tout noir, opaque, qui semble monter de la terre, qui obscurcit l'azur clair du jour, un nuage lourd, immobile. C'est la fumée du Creusot. On approche, on distingue. Cent cheminées géantes vomissent dans l'air des serpents de fumées, d'autres moins hautes et haletantes crachent des haleines de vapeur ; tout cela se mêle, s'étend, plane, couvre la ville, emplit les rues, cache le ciel, éteint le soleil. Il fait presque sombre maintenant. Une poussière de charbon voltige, pique les yeux, tache la peau, macule le linge. Les maisons sont noires, les vitres poudrées de charbon. Une odeur de cheminée, de goudron, de houille flotte, contracte la gorge, oppresse la poitrine, et parfois une âcre saveur de fer, de forge, de métal brûlant, d'enfer ardent coupe la respiration, vous fait lever les yeux pour chercher l'air sain du grand ciel ; mais on voit planer là-haut le nuage épais et sombre, et miroiter près de soi les facettes menues du charbon qui voltige. C'est le Creusot.

Un bruit sourd et continu fait trembler la terre, un bruit fait de mille bruits, que coupe d'instant en instant un coup formidable, un choc ébranlant la ville entière.

Entrons dans l'usine de MM. Schneider. Quelle féerie ! C'est le royaume du Fer, où règne Sa Majesté le Feu.

Du feu ! on en voit partout. Les immenses bâtiments s'alignent à perte de vue, hauts comme des montagnes et pleins jusqu'au faite de machines qui tournent, tombent, remontent, se croisent, s'agitent, ronflent, sifflent, grincent, crient. Et toutes travaillent du feu.

Ici des brasiers, là des jets de flamme, plus loin des blocs de fer ardent vont, viennent, sortent des fours, entrent dans les engrenages, en ressortent, y rentrent cent fois, changent de forme, toujours rouges. Les machines voraces mangent ce feu, ce fer éclatant, le broient, le coupent, le scient, l'aplatissent, le filent, le tordent, en font des locomotives, des navires, des canons, mille choses diverses, fines comme des ciselures d'artistes, monstrueuses comme des œuvres de géants, et compliquées, délicates, brutales, puissantes.

Essayons de voir et de comprendre.

Nous entrons, à droite sous une vaste galerie où fonctionnent quatre énormes machines. Elles vont avec lenteur, remuant leurs roues, leurs pistons, leurs tiges. Que font-elles ? Pas autre chose que de souffler de l'air aux hauts fourneaux où bout le métal en fusion. Elles sont les poumons monstrueux des cornues colossales que nous allons voir. Elles respirent, rien de plus ; elles font vivre et digérer les monstres.

Et voici les cornues : elles sont deux, aux deux extrémités d'une galerie, grosses comme des tours, ventruës, rugissantes et crachant un tel jet de flamme qu'à cent mètres les yeux sont aveuglés, la peau brûlée, et qu'on halète comme dans une écurie.

On dirait un volcan furieux. Le feu qui sort de la bouche est blanc, insoutenable à la vue et projeté avec tant de force et de bruit que rien n'en peut donner l'idée.

Là dedans bout l'acier, l'acier Bessmer dont on fait les rails. Un homme fort, beau, jeune, grave, coiffé d'un grand feutre noir, regarde attentivement l'effroyable soufflé. Il est assis devant une roue pareille au gouvernail d'un navire et parfois il la fait tourner à la façon des pilotes. Aussitôt la colère de la cornue augmente, elle crache un ouragan de flammes, c'est que le chef fondeur vient d'augmenter encore le monstrueux courant d'air qui la traverse.

Et toujours pareil à un capitaine, l'homme, à tout moment, porte les yeux à une jumelle pour considérer la couleur du feu. Il fait un geste ; un wagonnet s'avance et verse d'autres métaux dans le brasier rugissant. Le fondeur encore consulte les nuances des flammes furieuses, cherchant des indications, et soudain tournant une autre petite roue, il fait basculer la formidable cuve. Elle se retourne lentement, crachant jusqu'au toit de la galerie un terrifiant jet d'étincelles ; et elle verse, délicatement, comme un éléphant qui ferait des grâces, quelques gouttes d'un liquide flamboyant dans un vase de fonte, puis elle se redresse en rugissant.

Un homme emporte ce feu sorti d'elle. Ce n'est plus maintenant qu'un lingot rouge qu'on dépose sous un marteau mû par la vapeur. Le marteau inappre, écrase, rend mince comme une feuille le métal ardent qu'on refroidit aussitôt dans l'eau. Une pince alors le saisit, le brise ; et le contre-

maître examine le grain avant de donner l'ordre : « Coulez ! »

La cornue aussitôt se renverse de nouveau, et, comme un valet qui emplirait des verres autour d'une table, elle verse le flot flamboyant d'acier qu'elle porte en ses flancs dans une série de récipients de fonte déposés en rond autour d'elle.

Elle semble se déplacer d'une façon naturelle, toute simple, comme si une âme l'animait. Car il suffit, pour remuer ces engins fantastiques, pour leur faire accomplir leur œuvre, les faire aller, venir, tomber, se redresser, tourner, pivoter, il suffit de toucher à des leviers gros comme des cannes, d'appuyer sur des boutons pareils à ceux des sonnettes électriques. Une force, un génie étrange semble planer, qui gouverne les gestes pesants et faciles de ces surprenants appareils.

Nous sortons le visage rôti, les yeux sanglants. Voici deux tours de briques, en plein air, trop hautes pour tenir sous un toit. Une chaleur insoutenable s'en dégage.

Un homme, armé d'un levier de fer, les frappe au pied, fait tomber une sorte d'enduit, creuse plus profondément. Et bientôt apparaît une lueur, un point clair. Deux coups encore et un ruisseau, un torrent de feu s'élanche, suit des canaux creusés dans la terre, va, vient, coule toujours. On suffoque devant ce fleuve effrayant, on fuit, on entre dans les hauts bâtiments où sont faites les locomotives et les grandes machines des navires de guerre.

On ne distingue plus, on ne sait plus, on perd la tête. C'est un labyrinthe de manivelles, de roues, de courroies, d'engrenages en mouvement. A chaque pas, on se trouve devant un monstre qui travaille du fer rouge ou sombre. Ici, ce sont des scies qui divisent des plaques larges comme le corps ; là des pointes pénètrent dans des blocs de fonte et les percent ainsi qu'une aiguille qui entre dans du drap ; plus loin, un autre appareil coupe des lamelles d'acier, comme des ciseaux feraient d'une feuille de papier. Tout cela marche en même temps avec des mouvements différents, peuple fantastique de bêtes méchantes et grondantes. Et toujours on voit du feu sous les marteaux, du feu dans les fours, du feu partout, partout du feu. Et toujours, un coup formidable et régulier dominant le tumulte des roues, des chaudières, des enclumes, des mécaniques de toutes sortes, fait trembler le sol. C'est le gros pilon du Creusot qui travaille.

Il est au bout d'un immense bâtiment qui en contient dix ou douze autres. Tous s'abattent de moment en moment sur un bloc incandescent qui lance une pluie d'étincelles et s'aplatit peu à peu se roule, prend une forme courbe, droite ou plate, selon la volonté des hommes.

Lui, le gros, il pèse cent mille kilos, et tombe comme tomberait une montagne sur un morceau d'acier rouge, plus énorme que lui. A chaque bloc, un ouragan de feu jaillit de tous les côtés et l'on voit diminuer d'épaisseur la masse que travaille le monstre.

Il monte et redescend sans cesse, avec une facilité gracieuse, mû par un homme qui appuie doucement sur un frêle levier ; et il fait penser à ces animaux effroyables, domptés jadis par des enfants, à ce que disent les contes.

Et nous entrons dans la galerie des laminoirs. C'est un spectacle plus étrange encore. Des serpents rouges courent par terre, les uns minces comme des ficelles, les autres gros comme des câbles. On dirait ici des vers de terre démesurés et là-bas des boas effroyables. Car ici, on fait des fils de fer et là-bas les rails pour les trains.

Des hommes, les yeux couverts de toile métallique, les mains, les bras et les jambes enveloppés de cuir, jettent dans la bouche des machines l'éternel morceau de fer ardent. La machine le saisit, le tire, l'allonge, le tire encore, le rejette, le reprend, l'amincit toujours. Lui, le fer, il se tortille comme un reptile blessé, semble lutter, mais cède, s'allonge encore, s'allonge toujours, toujours repris et toujours rejeté par la mâchoire d'acier.

Voici les rails. Impuissante à résister, la masse rougie, opaque et carrée de Bessmer s'étend sous l'effort des mécaniques, et, en quelques secondes, devient un rail. Une scie le coupe à sa longueur exacte, et d'autres suivent sans fin, sans que rien arrête ou ralentisse le formidable travail.

Nous sortons enfin, noirs nous-mêmes comme des chauffeurs épuisés, la vue éteinte. Et sur nos têtes s'étend le nuage épais de charbon et de fumée qui s'élève jusqu'aux hauteurs du ciel.

Oh ! quelques fleurs, une prairie, un ruisseau et l'herbe où se coucher sans pensée et sans autre bruit autour de soi que le glissement de l'eau ou le chant du coq au loin !

### Le mauvais temps

Un ouragan d'une très grande violence a visité mardi à midi la région près des îles Orkney, au nord de l'Ecosse. Il est accompagné par de fortes tempêtes de neige en Norvège et en Suède.

Dans le centre et le sud de l'Angleterre, la température atteint jusqu'à 10 degrés en dessous de zéro. La pluie tombe avec abondance. Le vent de l'est, accompagné de pluie, souffle aussi avec force en Belgique, en Hollande et en Allemagne. La dépression s'étendra vraisemblablement vers le sud.

**CINÉMA APOLLO**  
LE LOCLE Gare 4

Programme du 22 au 26 décembre  
Tous les soirs, spectacle à 8 1/4 h. Dimanche, Matinée à 3 h.

**Le Remous**  
Drame marin, avec la célèbre JULIETTE MALHERBE

**Le Roman de Melba**  
Comédie, avec EMMY WEHLEN

**CHARLOT II** Fou rire. BILLY MABOUL

Dès jeudi, 2893  
**BOUCLETTE**, avec la célèbre GABY DELYS

**JOUETS**  
en liquidation  
**JOUETS ALUMINIUM**  
Grand choix  
VOYEZ LA DEVANTURE

**SANDOZ Frères & C<sup>ie</sup> - Le Locle**  
Succ. de H. SANDOZ-ROULET

**10% Rabais (timbres compris) 10%**  
Beau choix de **Pelles et Piochards** pour enfants 2728

Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie

**M<sup>lle</sup> R. Jeanneret**  
Succ. de V<sup>ie</sup> P. JEANNERET  
Côte 18 Le Locle Côte 18

**IMMENSE CHOIX D'ARTICLES FANTAISIE**  
en cuivre et métal blanc 2195

Service complet avec plateau, théière, cafetière, sucrier, crémier

Coupes - Jardinières - Paniers - Saladiers  
Fromagères - Boîtes à sucre - Vases à fleurs

Téléphone 3.99 — Escompte Neuchâtelais

**VILLE DU LOCLE**

**Excellent Coke**

est offert par les **Services Industriels**. Puissance calorifique 6,800 calories. Convient particulièrement pour chauffage central.  
Prix : Fr. 10.— pris à l'Usine au détail.  
» 10.— rendu en soule, par quantité de 5,000 kg.  
Grésillon : Fr. 7.50 pris à l'Usine.  
» 8.30 rendu à domicile, dans la 1<sup>re</sup> zone.

2835 **Direction des Services Industriels.**

**Ville du Locle**

**Impôt communal**

Les contribuables qui possèdent des timbres-impôt sont invités à les remettre en paiement à la caisse de l'impôt jusqu'au 31 décembre 1921.

La surtaxe sera appliquée sur le solde dû.

Le Locle, le 17 décembre 1921.  
2873 **Conseil communal.**

**Epicerie - Comestibles**  
**P. BERRUEX**  
Dantel-Jeanrichard 14 - LE LOCLE

**Conserves en tous genres**  
Fruits - Légumes  
Champignons - Charcuterie  
Epicerie fine - Fromage de dessert  
Voir les étalages 2887

**LE LOCLE**

**Magasins des Services Industriels**  
(Usine Electrique)

Grand choix en Lustres de tous genres, suspensions fixes et à tirage, à une ou plusieurs flammes. Lampes portatives, lampes de pianos, abat-jour fantaisie avec franges perles, appliques, etc.

Appareils pour la cuisson électrique, depuis le petit réchaud à une plaque jusqu'à la grande cuisinière avec four; auto-cuiseurs et boilers électriques, bouilloires, plongeurs, fours à sécher les fruits.

Fers à repasser, marque „Therma“, à très bas prix. Radiateurs électriques. Appareils à sécher les cheveux.

Ustensiles spéciaux pr la cuisine électrique. Réchauds et Cuisinières à gaz, à prix très avantageux. 2693

Le magasin est ouvert tous les jours de 7 1/2 h. à midi et de 1 1/2 h. à 6 h. du soir, excepté le samedi après midi

**FABRICATION DE FOURRURES**  
GROS - DÉTAIL 2885

**MAISON JUNG**  
RUE DU TEMPLE 1 - LE LOCLE

**Pour Etreennes de Noël et Nouvel-An**  
un cadeau toujours désiré est une  
**FOURRURE**  
que nous offrons aux prix exceptionnels de fr. 15.—, 20.—, 25.—, en formes modernes, pour dames et demoiselles

**EXPOSITION DES FOURRURES**  
FAÇADE EST DE L'IMMEUBLE RUE DU TEMPLE 1

**Parapluies**  
Parapluies-cannes pour hommes. Parapluies pour dames avec manches haute nouveauté. Parapluies pour enfants.

**Cannes**  
dernier chic, avec pommeaux argent. Cannes avec corbin nickel, pour jeunes gens. Cannes à pique pour la montagne.

**Cravates**  
Grand et nouvel assortiment des dernières nouveautés parues.

Tous ces articles, vous les trouverez en grand choix et à des prix très avantag. à la

**CHAPELLERIE JUNG**

Un lot de bons parapluies sera vendu fr. 5.— et fr. 6.—  
Profitez de l'occasion! Lavage et glaçage de cols et manchettes

Cache-cols - Chemises - Cols et Manchettes - Bretelles

**Gants**  
de peau à poignets mousquetaire, pour dames; de peau, fourrés, avec poignets mousquetaire, pour automobilistes.

**Casquettes de sport**  
Molletières tissu élastique, hygiénique  
Echarpes de laine

**Coopératives Réunies**

Nous vendons toujours régulièrement le samedi jusqu'à nouvel avis sur la Place du Marché, de

**Beaux Poulets de Bresse, à fr. 6.— le kg.**

Volaille extra fine, très tendre

On peut s'inscrire pour les commandes dans nos Magasins de fruits et légumes :

La Chaux-de-Fonds : Paix 70 — Numa-Droz 2 — Commerce 96  
Le LOCLE : Progrès 47 — France 18 2891

**Vins** Neukomm & C<sup>o</sup>  
Tél. 68 2793

**Bains populaires** 8.158  
Ronde 29  
Ouverts tous les jours jusqu'à 7 heures du soir. G. MORITZ.

**Boulangerie-Pâtisserie P. Schaeffer**  
Rue du Marais Place de l'Hôtel-de-Ville  
Le Locle La Chaux-de-Fonds

Reçu beau choix en  
Fondants fins, Cartonnages, Pâtes d'amandes  
Biscômes aux noisettes et aux amandes

Pour les Fêtes :  
Bûches de Noël — Gâteaux Viennois  
Excellents Moks

Chaque jour : Gâteaux aux noisettes, Croissants feuilletés et Pâtisserie fraîche  
2612 Se recommande vivement.

**Manteaux d'hiver**  
Fr. 35.—  
Chandails  
Sweaters

Prix incroyables  
**Chez M. Pellet**  
Rue du Soleil 5 2798

Violons d'étude, très bon marché, chez Reinert, Léopold-Robert 59. 8231

**Sous-Vêtements**

Chemises  
Caleçons  
Camisoles  
Ceintures (filanelle)  
Plastrons  
Genouillères  
Chaussettes etc.

2683

Le plus grand choix, de l'article bon marché au plus fin  
Se recommande,

**ADLER**  
Léopold-Robert 51  
LA CHAUX-DE-FONDS

A louer chambre non meublée, chauffée, située dans quartier tranquille, à personne de toute moralité. S'adresser au bureau de La Sentinelle. 2108

**Achetez vos Etreennes Utiles**  
à la Liquidation Générale

**AU PANIER FLEURI**

Sacoche - Gants - Fourrures  
Maroquinerie - Articles de voyage  
**Parapluies**

2899

**Casino-Théâtre du Locle**  
Portes : 13 1/2 et 19 1/4 h. Rideau : 13 3/4 et 20 1/4 h.  
Lundi 2 janvier 1922

**Le Pacte de Famine**  
Drame historique et social en 5 actes  
de MM. P. Foucher et E. Berthet  
donné par la  
**Théâtre Ouvrière**  
Direction : P. PEÇON

Location ouverte pour la Matinée et la Solrée, chez M<sup>me</sup> V<sup>ie</sup> Rutscho, rue du Temple 2894

**BIJOUTERIE HORLOGERIE ORFÈVRERIE**  
JOAILLERIE - PIERRES FINES

Grand choix dans tous les prix chez  
**S. BRUNNER - GABUS**  
PLACE DU MARCHÉ 36

Concessionnaire pour Le Locle de la vente des articles des maisons

**ZÉNITH** NIEL HF  
Manufacture d'Horlogerie Huguenin Frères & C<sup>o</sup> S. A.

OBJETS D'ART - ACHATS D'OR ET D'ARGENT  
Envois à choix 2878 Téléphone 199

**Ville de La Chaux-de-Fonds**

**Mise en soumission**

La Direction des Travaux publics met au concours les travaux d'ouverture et de correction de la rue de la Tranchée, comportant en particulier : Terrassements et murs de soutènement.

Le cahier des charges peut être consulté au bureau de l'ingénieur communal, pendant les heures de bureau.

Les offres sont à adresser au Conseil communal, dans un délai expirant le 30 décembre 1921, à 18 heures, sous pli fermé et portant la suscription « Soumission rue de la Tranchée ».

L'ouverture des soumissions aura lieu le mercredi 4 janvier 1922, à 8 heures du matin, dans la salle du Conseil général. 2819

**DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS.**

**Bouteilles isolantes**  
2668 incassables

Cuisines de campagne

**M. & G. Nusslé**  
Succ. de Guillaume Nusslé  
La Chaux-de-Fonds

**ENCHÈRES PUBLIQUES**  
d'un wagon de coke de la Ruhr  
à la rue du Progrès 17 a

Le vendredi 23 décembre, dès 14 heures, il sera vendu, par voie d'enchères publiques, dans le chantier de combustibles Froidevaux Frères, à la rue du Progrès 17 a

un wagon (10 tonnes) coke de la Ruhr, grésillon

Vente en bloc et au comptant.  
Le Greffier de Paix,  
Ch<sup>s</sup> SIEBER.

**Vins** - LIQUEURS -  
**NEUKOMM & C<sup>o</sup>**

**JAQUET-DROZ 45**  
P 22908 C 2903 TÉLÉPHONE 68

**Dès ce jour**

« La Sentinelle » est distribuée gracieusement, jusqu'à fin décembre, à tout nouvel abonné pour 3, 6, 9 et 12 mois.

Prix de l'abonnement :

3 mois : 4.50 6 mois : 9.— 12 mois : 18.—

Les paiements peuvent être faits au bureau du journal ou au compte de chèques postaux IV b 313.

**Aux Chambres fédérales****Conseil national**

(De notre correspondant particulier)

**La loi Haerberlin. — L'oppression engendre la résistance**

C'est sans doute la première fois que les représentants de la classe ouvrière et de la démocratie organisent une résistance aussi tenace à la bourgeoisie au sein du parlement. Né dans une période où la peur du bolchévisme effrayait les masses, le parlement groupait en un seul bloc les éléments bourgeois les plus divers. Ce bloc réactionnaire s'est donné à tâche, semble-t-il, d'enrayer les progrès de la démocratie économique et politique. Le bloc jouit d'une telle force — les trois quarts du Conseil national et la presque unanimité du Conseil des Etats — qu'il en abuse et qu'il perd la vue exacte des mouvements sociaux. Dans son aveuglement, il sous-estime la force de la classe ouvrière au moment où celle-ci se réveille et affirme à nouveau un renouveau d'action méthodique et réfléchi.

C'est, qu'en effet, le peuple suisse, dans son ensemble, a un instinct sûr de la démocratie. Les fantômes bolchévistes s'évanouissant, la petite bourgeoisie s'étonne à son tour et s'émue des coups de force de la majorité et avec la classe ouvrière déjà prévenue, elle assiste coup sur coup à ce phénomène étrange, d'une classe dirigeante qui, malgré ses multiples promesses d'améliorations sociales faites durant la guerre, les renie subitement parce qu'elle dispose de la force.

Notre gouvernement et ceux qui le soutiennent, ont gratifié le peuple souffrant depuis sept ans et demi d'une crise aiguë, prolongée et complexe, des bienfaits bourgeois suivants : augmentation du budget militaire, ordonnance Scheurer, suppression de la journée de 8 heures, tarifs douaniers protectionnistes, restrictions des importations qui ajoutent à la vie chère et au chômage, abus des pleins-pouvoirs. Voilà, entre autres, un programme consistant autant que suggestif qui exige des estomacs et des têtes bien faites pour le supporter. La classe ouvrière anémiée parce que divisée, a dû trop souvent s'incliner.

Mais l'opposition d'en haut engendre la résistance d'en bas. Lorsque, par la loi Haerberlin, on ravit aux humbles leurs droits les plus précieux, soit le droit de propagande d'idées, le droit de réunion et d'association qui l'ont sauvé partiellement de l'étroite étouffante du capitalisme, ils relèvent la tête et ils défendent résolument leurs conquêtes légitimes. C'est pour cela que leurs représentants au parlement déjouent tous les pièges de la loi Haerberlin, qu'ils accumulent propositions sur propositions, qu'ils opposent la claire raison démocratique à la politique quasi fanatique inaugurée par la classe possédante. Peu importe que la grande presse essaye de créer un mouvement d'impatience contre les socialistes en prétendant que ceux-ci font œuvre d'obstruction.

Les masses populaires discernent aisément l'ivraie du bon grain. Leur bon sens démocratique généralement sûr, leur a déjà fait comprendre combien l'attitude des socialistes est logique et qu'une vaste bataille d'idées généreuses et de politique positive, créatrice, est opportune en ce moment. Voilà huit jours que les députés socialistes sont à l'attaque, le matin, l'après-midi, le soir. Ils luttent avec enthousiasme contre la réaction, aussi bien ceux de la Suisse allemande que de la Suisse romande.

La majorité bourgeoise lourdement inerte se contente de sourire, de railler. Elle est soumise corps et âme à la politique fribourgeoise. C'est l'aristocrate Périer qui la domine. Un certain nombre de démocrates d'ancienne souche ne l'aiment pas sans doute. Elle obéit néanmoins aux représentants du pape, des amis de M. Charles de Habsbourg et des méthodes autoritaires. Seul le grutléen Enderli a su conserver une grande liberté d'allure dans cette question, tandis que deux ou trois bourgeois, tels que Von Arx de Soleure, Weber, Schaer, esquissent parfois quelquel mouvement d'indépendance.

C'est l'étranglement de la classe ouvrière qui s'opère en ce moment. Ceux qui sont les meilleurs artisans de la richesse sociale doivent tendre toutes leurs forces pour briser le corset de fer qu'on tente de leur appliquer.

Haut les cœurs dans toutes les organisations pour donner toute l'amplitude nécessaire au mouvement d'opposition énergique commencé au Conseil national par les élus socialistes.

F. E.

**Séance de relevée**

On reprend la discussion à l'article 47.

M. de Rabours (Genève) préconise le renvoi à la commission. Il est approuvé par M. Willemin et combattu par les commissaires, MM. Périer et Keller. Le renvoi est repoussé à une grande majorité.

Selon M. Haerberlin, la préparation de troubles révolutionnaires est une notion qui doit figurer dans la loi. Une grève qui prend des dimensions importantes peut être considérée comme un acte préparatoire, mais la grève purement économique ne rentre pas dans le cadre de cette loi. Les débats sont interrompus et la séance est levée à 19 heures.

Séance de nuit, à 20 h. 30.

**Séance de nuit**

La discussion de la réforme pénale continue à l'article 47.

M. de Rabours constate que l'article est encore plus inacceptable que cet après-midi. Il se rallie à la proposition von Arx et propose le renvoi à la commission.

Au nom de la minorité socialiste, M. Huber propose de biffer cet article. Von Arx (Olten), Schmid (Argovie) et Schneider (Bâle) développent des amendements.

M. Willemin prie la commission de revoir le texte. Reinhard propose un amendement. Grimm, parlant au milieu du tumulte et des protestations, déclare qu'il considère l'art. 47 comme un attentat contre la liberté des opinions. Chs Naine estime que cette loi est incapable d'arrêter la révolution. M. Bonhôte déclare, au nom de ses amis politiques, que le centre libéral est partisan de la loi Haerberlin.

Au vote, tous les amendements sont successivement écartés et l'article, dans son ensemble, est adopté.

Séance levée à 1 heure du matin.

**ECHOS****Le procès Landru n'a pas coûté un million !**

M. Grison, greffier de la cour d'assises de Seine-et-Oise, à la suite du pourvoi de Landru, a procédé à la mise en état de son dossier qui, en dehors des 5,000 pièces, s'est encore accru de toutes les pièces résultant de la procédure pendant les débats.

Hier après-midi, M. Riboulet, brigadier-chef à la police judiciaire, est venu, avec plusieurs inspecteurs, chercher le dossier et l'a emporté à la Cour de cassation, qui est saisie du pourvoi de Landru.

Le montant total des frais de procès depuis le premier jour s'élève à la somme de 43,199 fr. 60, y compris les vérifications qui ont été faites au cours du procès. On sait qu'un député avait déposé une demande écrite à l'« Officiel » pour demander au ministre de la justice s'il était exact que le procès Landru avait coûté un million.

**Un procès un peu long !**

Deux communes du Jura français, Meussia et Cherrilliat, plaident depuis 1232 pour savoir à laquelle des deux appartient un bois situé sur leurs territoires voisins.

Après maintes sentences, l'affaire fut soumise à la cour de Besançon, puis renvoyée devant la cour de Nancy qui, dans l'audience d'hier, confirma l'arrêt attribuant un tiers du bois litigieux à Cherrilliat et les deux autres tiers à Meussia. Les frais de la procédure engagée depuis 1324 seront payés par les deux communes. Ils sont naturellement supérieurs à la valeur du bois.

**Retrouvée au harem**

En 1915, pendant la guerre, le paquebot « Ancona » fut torpillé par les Allemands. Parmi les victimes se trouvait Mlle Buffaletti, pianiste célèbre de Turin.

Il y a quelques semaines, la mère de la disparue rencontra pendant un de ses voyages, une dame turque qui lui fit une révélation sensationnelle. Sa fille avait été miraculeusement sauvée du naufrage et transportée à Bizerte, où elle fut vendue comme esclave au sultan de Constantinople, dont elle était devenue la favorite.

Mme Buffaletti ayant demandé vainement la libération de sa fille vient d'adresser une supplique à la reine d'Italie.

**Aux membres des organisations ouvrières**

A Genève, il existe depuis un certain temps l'Union des cyclistes « Solidarité », section de l'Union des ouvriers cyclistes suisses. L'Union ne comprend que des ouvriers syndiqués et a pour but : l'encouragement du cyclisme dans les cercles ouvriers, l'allocation d'un secours en cas d'accident et de décès, l'exemption des droits de douane lors du passage de la frontière. Chaque membre est assuré contre les lésions corporelles et les dommages à la propriété, ceci dans la même norme que celle fixée par les lois cantonales sur les dommages à la propriété, c'est-à-dire jusqu'à 30,000 fr. pour les lésions corporelles et jusqu'à 2,000 fr. pour les autres cas. Les devoirs financiers des membres sont relativement minimes en considération de tous les avantages (les cotisations de section non comprises). La cotisation annuelle est de 8 fr.

L'U. O. C. S. veut surtout entretenir les relations amicales et l'esprit de solidarité qui doivent exister parmi les membres.

Ouvriers conscients de vos devoirs et de vos droits, quittez les sociétés sportives bourgeoises desquelles vous pouvez faire partie et venez grossir nos rangs. Les clubs nationaux se disent neutres, mais en réalité ils comptent parmi leurs membres nombre d'industriels et hommes d'affaires qui ont intérêt à bernier les ouvriers, ils se servent du sport comme terrain de propagande afin de faire oublier aux jeunes leur situation sociale inférieure, ceux-ci deviennent inconsciemment parfois les ennemis de leurs camarades de labeur.

Aux courses de vitesse organisées par les clubs bourgeois, nous opposons des courses tranquilles et saines qui permettent de contempler la nature. Camarades syndiqués, souvenez-vous que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes : Adhérez nombreux à notre société.

Vive la solidarité cycliste ouvrière.

Nota. — Les feuilles d'adhésion sont à demander auprès du président, le camarade Klaus, rue de la Navigation 13, ou à la Bibliothèque des Métallurgistes, Terreaux-du-Temple 6, 3<sup>me</sup> étage, salle D. Tous les jeudis soir, de 8 heures à 9 heures et demie.

**NOUVELLES SUISSES****Veut-on ramener les jésuites ?**

BALE, 20. — Le « Basler Volksblatt » annonce qu'un comité interconfessionnel a décidé lundi de lancer une initiative pour demander le subventionnement par l'Etat des établissements d'instruction privés ! Dans une autre initiative, le parti populaire catholique demande la suppression de la disposition de la constitution cantonale interdisant aux membres d'ordres religieux ou de congrégations de diriger ou d'enseigner dans des écoles ou autres établissements d'éducation.

**Petite vérole**

GLARIS, 20. — La direction sanitaire du canton de Glaris communique :

L'épidémie de petite vérole survenue à Naefels, il y a quelques semaines n'a pu se propager pour ainsi dire qu'aux localités voisines d'Oberurnen et de Mollis. Hors de ces endroits, la maladie n'a été constatée qu'à l'état sporadique. Les malades avaient été infectés par la fréquentation régulière des écoles ou par des occupations journalières dans les localités ci-dessus nommées. Du reste, tous ces cas, immédiatement combattus, ont été mis hors d'état de nuire. La vaccination prescrite générale de la population de notre canton est aussi une autre garantie contre le danger d'infection. Abstraction faite des dites communes, le danger d'infection n'est donc pas grand pour les personnes voyageant.

**Un tremblement de terre**

ZURICH, 20. — L'observatoire sismologique suisse a enregistré lundi après-midi, à 4 h. 41' 9", le commencement d'un violent tremblement de terre, dont le foyer doit se trouver à environ 14,000 kilomètres, dans une contrée des antipodes.

**Un accident mortel**

BERNE, 20. — Un des candidats socialistes pour les élections communales de Berne, Meyerhofer, secrétaire de l'Association des ouvriers de l'Etat et de la Commune, s'est tué samedi soir, veille de l'élection, dans un accident de motocyclette. Il se rendait à toute vitesse à Bümpliz quand sa motocyclette se lança contre un poteau de télégraphe. Meyerhofer eut le crâne enfoncé et mourut le dimanche matin.

**JURA BERNOIS**

MOUTIER. — Un baisseur de salaires. — Pour la seconde fois depuis deux à trois mois, M. Raaf-laub, pour ne pas le nommer, joue au grand manitou, fait une baisse de salaires à tous ses ouvriers, pour se venger d'avoir dû payer une partie des augmentations revendiquées par le contrat collectif de 1919 ! Ce monsieur s'est vanté, sans honte, de sortir du syndicat patronal pour « avoir ses coudées franches » ! — Voyez par là combien les secrétaires sont des vendus aux patrons, MM. les communistes ! — Abusez de votre pouvoir, M. R., tant que vous pourrez ; il faudra bien qu'un jour, ce qui est en haut vienne en bas de la roue ! En attendant, nous protestons énergiquement contre vos procédés. D'abord, vous vous fichez de la loi comme de Colin Tampon ! Celle-ci exige que toute modification au contrat de travail soit notifiée une quinzaine d'avance et non le samedi pour le lundi qui suit. Vu les bonnes dispositions de la Chambre de conciliation du Jura et la situation actuelle, les ouvriers ont dû se « laisser faire ». Ne vous étonnez pas si un jour ils vous le rappellent ! M. Trébor, dans une « Glose » de ces jours, dans le « Petit Jurassien », a quelques mots justes contre la soif de gain des marchands de sucre de Cuba. Sa sévérité pourrait très bien vous être appliquée, car il n'y a pas grande différence entre l'esprit du procédé de ceux-là et le vôtre ! Car, ayant bénéficié de fortes baisses sur les matières premières, votre baisse de salaires est d'autant plus scandaleuse que la première était déjà largement suffisante, puisque les ouvriers mariés — spécialement — ne peuvent plus tourner avec le salaire leur restant, à preuve que l'un d'eux a dû s'adresser à l'assistance. N'avez-vous pas honte de faire de vos ouvriers des assistés ?

— Allocation d'hiver. — Plusieurs ouvriers étant venus nous dire qu'ils se voyaient refuser l'allocation d'hiver sous le motif qu'ils n'avaient pas 180 jours de chômage total, nous leur signalons les bases certaines sur lesquelles on ne pourra pas la leur refuser : L'arrêté fédéral, comme l'arrêté cantonal ne posent pas d'autres conditions que les suivantes :

1. Avoir 90 jours de chômage total du 1<sup>er</sup> juin au 30 novembre 1921 ;

2. Etre au bénéfice de l'A. F. C. du 29 X 19 ; donc que tous ceux qui sont dans ces conditions demandent une déclaration de refus et la remettent immédiatement à la Chambre de conciliation du Jura, compétente pour trancher cette question. Le secrétaire : F. E.

RENAN. — Echos des élections communales. — Ainsi qu'un récent communiqué l'a déjà annoncé, la proportionnelle a réparti trois sièges au parti socialiste, malgré la propagande effrénée faite par nos adversaires. La coalition bourgeoise et paysanne a fait bloc contre nous, aussi le scrutin a-t-il rarement été aussi fréquenté : 296 votants sur 345 électeurs inscrits. Listes socialistes 92, compactes 85, panachées 7. Listes bourgeoises 184, compactes 124, panachées 60. Nos camarades obtiennent : Arm. Favre 105 suffrages, Perrenoud 103, et Ele Schwar, père 101.

Quoique la participation socialiste fut très appréciable, nous constatons cependant avec regret, que bien des ouvriers ne comprennent pas encore leurs vrais intérêts et votent pour les bourgeois ; il eut suffi d'une dizaine de voix en plus pour obtenir 4 sièges. Espérons que dans deux ans nous pourrions y arriver.

**CANTON DE NEUCHÂTEL****NEUCHÂTEL**

Musique ouvrière. — Assemblée annuelle, jeudi 22 décembre, à 8 heures et demie, au Cercle de l'Union sociale, Moulins 23.

Ordre du jour : Rapports du président, du caissier et des vérificateurs des comptes. Renouvellement du comité et divers.

Les membres passifs sont invités à bien vouloir assister nombreux à cette assemblée. Il est rappelé qu'ils ont voix consultative.

**Conseil général de Neuchâtel**

Création d'un fonds pour la constitution d'une caisse de retraite du personnel de la Commune. — Nos camarades Dudan et Dubois, ainsi que MM. Wavre et Bourquin, appuient le projet. Seul, M. Crivelli en demande le renvoi à des temps meilleurs. Après quelques explications du directeur des finances, le rapport est renvoyé à une commission de 9 membres.

Subventions pour la construction de maisons d'habitation. — Un crédit maximum de 12,000 fr. est voté en vue de l'application de l'arrêté cantonal y relatif.

Vente d'un terrain au sud de la route du Bois de l'Hôpital. — Le Conseil ratifie sans opposition la promesse de vente passée avec M. A. Brocard, conducteur C. F. F., pour 300 m<sup>2</sup> de terrain, à 5 fr. le mètre.

Budget 1922. — Second débat, avec rapport de la commission, présenté par H. Spinner, et qui réalise des économies pour un millier de francs. Nous ne relâchons que les modifications qui ont donné lieu à discussion.

Par 24 voix contre 8, les traitements des directeurs des écoles primaires et secondaires sont ramenés de 12,000 à 11,500 fr.

Une pension mensuelle de 150 fr. est octroyée au concierge de l'Ecole de commerce qui se retire.

La Musique militaire voit sa subvention annuelle de 1,500 fr. abaissée à 1,250 fr., ensuite d'un changement apporté au cahier des charges.

Le groupe socialiste demande la suppression des quelques centaines de francs que touchent les Nobles Compagnies des Fusiliers et Mousquetaires. Quels soubresauts, camarades, dans les rangs des avocats conservateurs ! On traite nos amis de Beethmann-Holweg et on les menace de représailles des mânes de la princesse de Hochberg ! Le statu quo est maintenu par 25 voix contre 7.

M. Roulet aimerait voir la Commune racheter au cours du jour les titres de la ville, ce qui serait une excellente opération, dit-il.

M. Studer est scandalisé de l'application du concordat sur la circulation des autos à l'intérieur de la ville : 18 km. à l'heure ! Il est assez vertement remis en place par quelques orateurs, qui lui rappellent les récents accidents dont notre canton a été le théâtre, et le prie de ne pas oublier qu'il y a encore des... piétons.

Le budget rectifié est adopté sans opposition ; il chiffre par 6,774,465 fr. 25 aux dépenses et 5,514,944 fr. 40 aux recettes, laissant un déficit de 1,259,520 fr. 85.

Séance levée à 22 h. 40.

**LA CHAUX-DE-FONDS****Le trio Cartella à la Scala**

L'accueil réservé à ces fameux jongleurs, par le nombreux public qui se presse chaque soir à la Scala, a justifié les prévisions les plus optimistes. Il faut dire aussi que ce numéro de music-hall, sort franchement du « déjà-vu », et a un attrait très particulier de chose neuve et imprévue. (Comm.)

**Au Théâtre, ce soir**

A 20 heures un quart, ce soir, une tournée Baret, formée d'excellents éléments, nous offrira du rire à satiété dans « Le Paradis fermé », de MM. Hennequin et Coolus.

Tous ceux qui cherchent au théâtre un divertissement, l'oubli de leurs soucis quotidiens, tiendront à applaudir l'exquise et amusante comédie de MM. Hennequin et Coolus. C'est une agréable réunion de gaieté et d'esprit, avec une pointe d'ironie et beaucoup de saveur. L'intrigue est prestement conduite et les scènes se succèdent en déchainant irrésistiblement le rire. La pièce est admirablement jouée, c'est une tournée Baret — noblesse oblige.

On lèvera le rideau à l'heure exacte. Prière aux retardataires de considérer qu'ils désobligent artistes et spectateurs. (Comm.)

Le meilleur reconstituant pour le travail et le sport est le Tobler-Nimrod 1921, le plus fin des chocolats fondants avec substances maltées. Prix par étui 80 cts. OF519B 1828

Société Coopérative  
de  
2881  
**CONSUMMATION**  
de Neuchâtel et Environs  
**JAMBONNEAUX fumés**  
pièces de 1,5 à 2 kg.  
Fr. 4.80 le kg.

**Horlogerie De Pietro**  
Bijouterie  
Rue Léopold-Robert 70  
Le plus beau choix de la région  
en Montres or, argent et métal,  
pour hommes et dames. Chaque  
montre est garantie. Réglage,  
réveils, pendulettes.  
Sur tous les articles, baisse de  
10% pour cause de prochain déménagement.  
N'oubliez pas les petits oiseaux

**Engelures - Crevasses**  
disparaissent par l'emploi du  
**Baume du Chalet**  
Pot ou boîte 2 tubes à fr. 2.50  
Pharmacies ou Dépôts des  
Produits du Chalet, Genève  
**+ DAMES +**  
trouveront les meilleures spécialités  
hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône  
6308, Genève. 2293

**Prenez garde! Parents**  
qui préparez à vos enfants la surprise d'un cadeau de fin d'année, évitez de mettre entre leurs mains des soldats, des canons, des fusils, des effets d'équipement ou tous autres objets qui pourraient allumer ou entretenir en eux le goût du métier des armes, ou qui leur donneraient seulement le souvenir de la peine glorieuse dont on auréola les hauts faits qui empoisonnèrent nos dernières années. La guerre est la cause première de la situation économique déplorable dans laquelle nous vivons encore. Evitez à vos petits les malheurs que nous avons soufferts, préparez-les pour le règne de la Paix, de la Concordie internationale. Choisissez-leur des jouets de bon goût. — UN PAPA. 2187

**NEUCHÂTEL**  
CONFIEZ VOS F. Z. 1176 N.  
**REVISIONS DE CYCLES ET MACHINES A COUDRE**  
**AU SPÉCIALISTE H. SPIESS**  
FAUBOURG DU LAC 11  
(A CÔTÉ DE LA BRASSERIE DU MONUMENT)  
**NEUCHÂTEL**  
GARAGE GRATUIT PENDANT L'HIVER  
ON CHERCHE A DOMICILE 2003

**NEUCHÂTEL**

**Étrennes Utiles**

**Les plus grands avantages pour vos achats des Fêtes vous seront offerts dans tous les rayons de notre maison**

**Voir nos vitrines - Visitez nos expositions intérieures**

<b>Papeteries</b>	jolie qualité, 24 feuilles et enveloppes doublées.	de 5.25 à 1.45
<b>Papeteries</b>	boîtes assorties, cartes, papier et enveloppes, depuis	4.75
<b>Écritoires</b>	en verre noir, métal bronzé, avec 1 ou 2 encruteurs, grand choix.	de 25.- à 4.90
<b>Tampons et Casiers à lettres assorties</b>		de 8.50 à 2.75
<b>Porte-musique</b>	en cuir ou imitation, forme pliante avec serrure	de 15.- à 7.95
<b>Porte-monnaie</b>	pour dames et messieurs, choix immense.	de 15.- à 0.65
<b>Sacs pour dames</b>	avec ou sans fermoir, toutes teintes diverses.	depuis 2.85
<b>Sacs pour dames</b>	imitation cuir et cuir, en toutes formes.	depuis 2.95
<b>Manicules</b>	en écrins cuir et imitation, grand choix.	de 30.- à 3.95
<b>Vaporisateurs</b>	en cristal et mi-cristal, tous genres de dessins.	de 10.- à 3.95
<b>Peignes, Barettes et Garnitures</b>		depuis 4.50
<b>Garnitures à raser</b>	avec glace, bol et pinceau.	depuis 3.25
<b>Cache-pot</b>	laitonite, toutes grandeurs et dessins.	depuis 3.25
<b>Vases</b>	poterie, terre cuite, formes nouvelles et dessins modernes.	depuis 1.40

<b>Travailleuses</b>	bois laqué blanc ou brun, forte satinette unie, dessin moderne.	de 15.50 à 12.50
<b>Travailleuses</b>	ravissants modèles, forme œuf, doublé satinette.	22.50
<b>Sellettes</b>	bien travaillées, bois genre noyer.	de 22.- à 16.50
<b>Jardinières</b>	métal repoussé et bronzé, jolis modèles.	de 12.- à 35.-
<b>Pharmacies</b>	bois brun, grand choix.	de 24.- à 17.50
<b>Guéridons</b>	très soignés, bois uni sculpté.	de 30.- à 19.50
<b>Tables à ouvrage</b>	hêtre clair, hauteur 80 cm.	32.50
<b>Pendules et Réveils</b>	grand choix.	depuis 4.90
<b>Lampes électriques</b>	choix immense.	depuis 14.50
<b>Services complets</b>	nickel, articles soignés, cafetière, pot et crémier.	depuis 15.-
<b>Théières et Cafetières</b>	nickel, qualité forte.	depuis 12.50
<b>Crémiers et Sucreries</b>	nickel.	depuis 5.85
<b>Corbeilles à biscuits</b>	alpacca.	depuis 9.50
<b>Confituriers</b>	cristal et alpacca.	depuis 11.50

Assortiment complet dans les  
**Albums-cartes - Albums-photos - Buvards**  
**Portefeuilles - Étuis à cigares - Cannes**  
**Parapluies, etc., etc.**

Choix magnifique en  
**Passoires - Cuillers - Liens de serviette**  
**Truelles - Plateaux**  
**etc., etc.**

Choix immense en **Manteaux, Robes, Blouses, Gants, Bas, Sous-vêtements** pour Dames et Messieurs - **Lingerie, Mouchoirs**  
**Prix spéciaux pour les Fêtes** 2863

**AUX ARMOURINS S. A.**

**NEUCHÂTEL**

**GALERIES PARISIENNES**  
NEUCHÂTEL RUE DE LA GARE 3 TEL. 12.36  
**BOURQUIN & DARGENT** A FLEURIER MÊME MAISON  
PARIS - LYON

Vente avec bénéfice pour le client sur le change  
**SOIERIES DE LYON** aux derniers prix de baisse 2148  
Crêpe de Chine, Taffetas, Messaline, Nouveautés pour manteaux, Duvetine  
**Velours anglais côtelé à fr. 5.75 le mètre**  
Manteaux gabardine, Chapeaux mode Paris  
Costumes pour messieurs  
Jaquettes de laine pour dames, depuis fr. 14.50  
Capes et manteaux pour dames et enfants  
**ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE**  
Prix spéciaux pour couturières  
Facilités de paiement  
Nous fournissons n'importe quel article de Paris, au cours du change

**Brosserie, Vannerie**  
**Boissellerie**  
— Grand choix —  
**Articles de ménage**  
**A la Ménagère**  
NEUCHÂTEL  
Place Parry 2 — Téléphone 714  
Timbre d'escompte neuchâtelois 5%

Société Coopérative de 2879  
**CONSUMMATION**  
de Neuchâtel et Environs  
Dans tous nos magasins  
**GRAND CHOIX de**  
**Cigares bouts tournés**  
en caissons de 25 à 50 pièces  
Joli cadeau à faire aux amateurs

**Pendant les Fêtes**

Net Fr.	<b>VENTE</b>	
25.-	sensationnelle	
30.-	de Bottines couleurs pour dames, à des prix inconnus de	
35.-	bon marché	
39.50	Ces prix ne pourront pas être maintenus au delà du 31 décembre 2884	

**PÉIREMAND**  
Moulin 15 - Tél. 362  
Net NEUCHÂTEL  
**10% sur tous les articles en magasin, occasions exceptées 10%**

Ouvriers! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 179

**TRAVAIL**  
PAR  
**EMILE ZOLA**

(Suite)

Il n'avait point renoncé aux objets les plus humbles, la simple argile, la poterie de cuisine et de table, des marmites, des terrines, des cruches, des assiettes, exquises de formes et de couleurs, mêlant aux besognes infimes, à la banale vie quotidienne, le charme glorieux de l'art.  
Mais, chaque année, il avait élargi sa production, dotant les édifices publics de frises superbes, peuplant les promenades de statues adorables, dressant sur les places des fontaines, pareilles à de grands bouquets, d'où ruisselaient les eaux des sources, en une fraîcheur d'éternelle jeunesse.  
Et la pléiade d'artistes qu'il avait faits à son image, parmi les générations nouvelles, produisait maintenant avec une extraordinaire abondance, mettait de l'art et de la beauté jusque dans les pots dont les ménagères se servaient pour leurs conserves et leurs confitures.  
Justement, Lange était là, sur le seuil de la fabrique, en haut des quelques marches du porron. Bien qu'il eût près de soixante-quinze ans, il restait robuste, dans sa petite taille trapue. C'était toujours la même tête carrée et rustique, embroussaillée de cheveux et de bande, aujourd'hui d'un blanc de neige. Mais, de ses yeux vifs sor-

taient enfin en clairs sourires l'infinie bonté, cachée sous la rude écorce.  
Une bande d'enfants joueurs l'entourait, des garçons, des filles, qui se bouscullaient, les mains tendues, tandis qu'il procédait à une distribution de petits cadeaux, dont il avait l'habitude, le jour de chaque fête.  
Il leur partageait ainsi, en façon de joujoux, des figurines d'argile, faites en quelques coups de pouce, peintes et cuites à la grosse, mais d'une grâce délicieuse, quelques-unes même d'un comique charmant. Et elles représentaient les sujets les plus simples du monde, les occupations de tous les jours, les menus actes et les joies fugitives de chaque heure, des enfants pleurant ou riant, des jeunes filles faisant le ménage, des ouvriers au travail, la vie en sa continuelle et merveilleuse floraison.  
— Voyons, voyons, mes enfants, ne vous pressez pas, il y en aura pour tout le monde... Tiens! ma blondine, pour toi, cette fillette qui met ses bas!... Tiens! mon grand garçon, pour toi, ce gamin qui revient de l'école!... Tiens! le petit brun là-bas, pour toi, ce forgeron avec son marteau!  
Et il criait, et il riait, très amusé au milieu des enfants heureux, se disputant ces petits bonshommes et ses petites bonnes femmes, comme il nommait ses exquises figurines.  
— Ah! prenez garde! il ne faut pas les casser... Placez-les dans vos chambres, ça vous mettra dans les yeux des lignes agréables, de jolies couleurs. Alors, quand vous serez grands, vous aimerez ce qui est beau et ce qui est bon, vous serez très beaux et très bons vous-mêmes.  
C'était sa théorie, il fallait de la beauté au peuple pour qu'il fût sain et fraternel. Un peuple

satisfait ne pouvait être qu'un peuple intelligent et harmonieux.  
Tout chez lui, autour de lui, devait le rappeler à la beauté, surtout des objets d'un usage courant, les ustensiles, les meubles, la maison entière.  
Et la croyance à la supériorité de l'art aristocratique était imbécile, l'art le plus vaste, le plus émouvant, le plus humain, n'était-il pas dans le plus de vie possible?  
Lorsque l'œuvre serait faite pour tous, elle prendrait une émotion, une grandeur incomparables, l'immensité même des êtres et des choses. D'ailleurs, elle venait de tous, elle sortait des entrailles de l'humanité, car l'œuvre immortelle, défiant les siècles, naissait de la foule, résumait une époque et une civilisation.  
Et c'était toujours du peuple que l'art fleurissait, pour l'embellir lui-même, lui donner le parfum et l'éclat, aussi nécessaires à son existence que le pain de chaque jour.  
— Encore ce paysan qui moissonne, encore cette femme qui lave son linge, tiens! pour toi, ma grande, tiens! pour toi, mon petit homme... Et c'est fini, soyez bien sages maintenant, embrassez pour moi vos mamans et vos papas. Allez, allez, mes petits agneaux, mes petits poulets, la vie est belle, la vie est bonne!  
Ragu, immobile, avait écouté en silence, l'air de plus en plus surpris. Il finit par éclater, avec son terrible ricane.  
— Dis donc, l'anarchiste, tu ne parles donc plus de faire sauter toute la boutique?  
D'un mouvement brusque, Lange se retourna, le regarda, sans le reconnaître. Il ne se fâcha pas, il se remit à rire.  
— Ah! tu me connais, toi dont je ne sais plus le nom... C'est bien vrai, j'ai voulu faire sauter

la boutique. Je criais ça partout, à tous les vents, jetant la malédiction à la ville maudite, lui annonçant la destruction prochaine par le fer et la flamme. J'avais même résolu d'être le justicier, en brûlant Beauclair comme dans un coup de foudre... Mais, que veux-tu? les choses ont tourné autrement. Il s'est fait assez de justice déjà pour me désarmer. La ville s'est purifiée, s'est rebâtie, et je ne puis pourtant pas la détruire, maintenant qu'on y réalise tout ce que j'ai voulu, tout ce que j'ai rêvé... N'est-ce pas Bonnaire, la paix est faite.  
Et lui, l'anarchiste d'autrefois, tendit la main à l'ancien collectiviste, avec lequel il avait eu de si furieuses querelles.  
— On se serait mangé, n'est-ce pas Bonnaire?... On était bien d'accord sur la ville de liberté, d'équité et de bonne entente où l'on désirait se rendre. Seulement, on différait sur le chemin à suivre; et ceux qui croyaient devoir passer à droite auraient massacré ceux qui prétendaient passer à gauche... Maintenant que nous y sommes, nous serions trop bêtes de nous quereller encore, n'est-ce pas, Bonnaire? La paix est faite.  
Bonnaire, qui avait gardé la main du potier, la serrait, la secouait affectueusement.  
— Oui, oui, Lange, nous avons tort de ne pas nous entendre, c'est peut-être ce qui nous empêchait d'avancer. Ou plutôt, nous avons tous raison, puisque à présent nous voilà la main dans la main, en reconnaissant qu'au fond nous voulions tous la même chose.  
(A suivre).

**Kefol** NEURALGIE MIGRAINE BOITE 180 FR. 180 TOUTES PHARMACIES

**CADRES**  
 GRAND CHOIX Depuis fr. 0.60  
 2770  
**LIBRAIRIE BAILLOD** HENRI WILLE, Succ.  
 RUE LÉOP-ROBERT

**LA GRAISSE**  
**ASTRA**  
 REMPLACE LE BEURRE

**Etais pour brosses à dents**  
 Jolie marchandise de choix, à fr. 0.90, 1.— et 1.10, ainsi que **Boîtes à poudre** dans ttes les grandeurs à la  
**Parfumerie J. RECH**  
 La Chaux-de-Fonds, Rue Léopold-Robert 58  
 (Entrée rue du Balancier) 1689

Plus de  
**300 poussettes**  
 et charrettes de poupées.  
 Riche assortiment et très belle qualité de : 5, 7, 9, 11, 14, 19, 22, 26, 32, 34, 38, 46, 55, 59 et 68 francs.  
 Berceaux - Bercelettes  
**AU BERCEAU D'OR**  
 RONDE 11 2345

# Fêtes de l'An

S'inscrire dès maintenant à l'Agence de voyages

J. VÉRON,

**Excursion du 30 décembre au 3 janvier**  
**à Paris et Versailles**  
 Voyage, hôtel, repas, auto-car, pourboires, tout compris  
 II<sup>me</sup> classe : 425 francs français  
 III<sup>me</sup> classe : 375 francs français 1676  
 Le passeport ne sera pas nécessaire aux participants de notre excursion  
**GRAUER & Co, LA CHAUX-DE-FONDS**

**Gramophones et disques** ... plus de  
**3000!**  
 à votre choix

Catalogue

**REINERT**

REÇOIT BIEN!

**NOUVEAU : NÉCESSAIRE**  
 pour brodeuse ou couturière  
 Article soigné formant un élégant PORTE-TRÉSOR  
 Seul fabricant  
**G. METZGER-PERRET**  
 Rue du Puits 1 LA CH.-DE-FONDS Téléph. 17.38  
 Maroquinerie en tous genres : Sacoche, Portemonnaie, Serviettes, Portefeuilles, etc. 2883  
 Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Société Coopérative de.  
**CONSOMMATION**  
 de Neuchâtel et Environs  
 A l'occasion des prochaines fêtes, nous recommandons notre assortiment en  
**FONDANTS**  
 au détail et en boîtes fantaisie  
**Sujets pour arbres de Noël**  
**BISCOMES**  
 ordinaires, aux amandes, aux noisettes  
 Marchandises fraîches, à prix avantageux  
**BOUGIES DE NOËL**  
 pure stéarine, blanches et coul.

Marque de fabrique

**Achetez**

**Etrennes utiles**

**Meubles Perrenoud**

**Serre 65 - La Chaux-de-Fonds**

**De Pietro**  
 Rue Léopold-Robert 70  
 Vous y trouverez un riche choix d'Articles de ménage et de luxe, en cuivre, laiton, métal argenté. Services à café, coupes à fruits, paniers à pain, sucriers, jardinières, plateaux, cafetières, statues, vases, cache-pots, etc., etc. 2826  
 Baisse de 10% sur tous les articles pour cause de prochain déménagement  
**GÉRANT**  
 La Société de la Maison du Peuple de Renens et environs demande un gérant qualifié, connaissant la cuisine et la tenue d'un hôtel; références exigées.  
 Pour renseignements, s'adresser au président G. Bigler, Crisler, près Lausanne. P.27019L.  
 Délai d'inscription 8 janvier 1922. 2871

168

cru que tu les avais retrouvés, et c'est pour cela que j'ai pensé que ton camarade était ton vrai frère.

A ce moment, Mattia passa devant la porte, je l'appelai :

— Mattia, mes parents me cherchent, j'ai une famille, une vraie famille.

Mais, chose étrange, Mattia ne parut pas partager ma joie et mon enthousiasme.

Alors je lui fis le récit de ce que mère Barberin venait de me rapporter.

X

L'ancienne et la nouvelle famille

Je dormis peu cette nuit-là; et cependant combien je me faisais fête de coucher dans mon lit d'enfant où j'avais passé tant de bonnes nuits, autrefois, sans m'éveiller, blotti dans mon coin, les couvertures tirées jusqu'au menton; combien de fois aussi lorsque je couchais à la belle étoile (qui n'avait pas toujours été belle, hélas!) avais-je regretté cette bonne couverture, glacé par le froid de la nuit, ou transpercé jusqu'aux os par la rosée du matin.

Aussitôt que je fus couché, la fatigue de ma journée et aussi de la nuit passée dans la prison m'endormit; mais je ne tardai pas à me réveiller en sursaut, et alors il me fut impossible de retrouver le sommeil: agité, enfiévré.

Ma famille!

C'était à cette famille que j'avais pensé en m'endormant; j'avais rêvé famille, père, mère, frères, sœurs; et en quelques minutes, vécu avec ceux que je ne connaissais pas encore et que je voyais en ce moment pour la première fois; chose curieuse, Mattia, Lise, mère Barberin, madame Milligan, Arthur, étaient de ma famille. et mon père était Vitalis, il était ressuscité, et très riche; pendant notre séparation, il avait eu le temps de retrouver Zerbino et Dolce, qui n'avaient pas été mangés par les loups.

Il n'est personne, je crois, qui n'ait eu de ces hallucinations où, dans un court espace de temps, on vit des années entières, et où l'on parcourt d'immensurables distances; tout le monde sait comme, au réveil, subsistent fortes et vivaces les sensations qu'on a éprouvées.

Je revis en m'éveillant tous ceux dont je venais de rêver, comme si j'avais passé la soirée avec eux, et tout naturellement il me fut impossible de me rendormir.

Peu à peu cependant les sensations de l'hallucination perdirent de leur intensité, mais la réalité s'imposa à mon esprit pour me tenir encore bien mieux éveillé.

Ma famille me cherchait, mais pour la retrouver c'était à Barberin que je devais m'adresser.

Cette pensée seule suffisait pour assombrir ma joie; j'aurais voulu que Barberin ne fût pas mêlé à mon bonheur. Je n'avais pas oublié ses paroles à Vitalis, et bien souvent je me les répétais: « Il y aura du profit pour ceux qui auront élevé cet enfant ».

Ce n'était pas par pitié que Barberin m'avait ramassé dans la rue, par pitié non plus qu'il s'était chargé de moi, mais tout simplement parce que j'étais enveloppé dans de beaux langes, parce qu'il y aurait profit un jour à me rendre à mes parents; ce jour n'étant pas venu assez vite au gré de son désir, il m'avait vendu à Vitalis; maintenant il allait me vendre à mon père.

Quelle différence entre le mari et la femme; ce n'était pas pour l'argent qu'elle m'avait aimé, mère Barberin. Ah! comme j'aurais voulu trouver un moyen pour que ce fût elle qui eût le profit et non Barberin!

Mais j'avais beau chercher, me tourner et me retourner dans mon lit, je ne trouvais rien et toujours je revenais à cette idée désespérante que ce serait Barberin qui me ramènerait à mes parents, que ce serait lui qui serait remercié, récompensé.

Enfin il fallait bien en passer par là, puisqu'il était impossible de faire autrement, ce serait à moi plus tard, quand je serais riche, de bien marquer la différence que j'établirais dans mon cœur entre la femme et le mari, ce serait à moi de remercier et de récompenser mère Barberin.

Pour le moment je n'avais qu'à m'occuper de Barberin, c'est-à-dire que je devais le chercher et le trouver, car il n'était pas de ces maris qui ne font point un pas sans dire à leur femme où ils vont et où l'on pourra s'adresser si l'on a besoin d'eux; mère Barberin savait que son homme était à Paris; voilà tout; depuis son départ il n'avait point écrit; pas plus qu'il n'avait envoyé de ses nouvelles par quelque compatriote, quelque maçon revenant au pays.

Où était-il, où logeait-il? Elle ne le savait pas précisément et de façon à pouvoir lui adresser une lettre, mais il n'y avait qu'à le chercher chez deux ou trois logeurs du quartier Mouffetard dont elle connaissait les noms, et on le trouverait certainement chez l'un ou chez l'autre.

Je devais donc partir pour Paris et chercher moi-même celui qui me cherchait.

Assurément c'était pour moi une joie bien grande, bien inespérée d'avoir une famille; cependant cette joie, dans les conditions où elle m'arrivait, n'était pas sans un mélange d'ennuis et même de chagrin.

(A suivre).

# GRAND FEUILLETON

DE

## „LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

### SANS FAMILLE

par  
**Hector MALOT**

(Suite)

Mais avant de répondre, mère Barberin regarda Mattia comme si elle n'osait parler devant lui.

— Oh! tu peux parler devant Mattia, dis-je, je t'ai expliqué qu'il était un frère pour moi, tout ce qui m'intéresse l'intéresse aussi.

— C'est que cela est assez long à expliquer, dit-elle.

Je vis qu'elle avait de la répugnance à parler, et ne voulant pas la presser devant Mattia de peur qu'elle refusât, ce qui, me semblait-il, devait peiner celui-ci, je décidai d'attendre pour savoir ce que Barberin était allé faire à Paris.

— Barberin doit-il revenir bientôt? demandai-je.

— Oh! non, bien sûr.

— Alors rien ne presse, occupons-nous des crêpes, tu me diras plus tard ce qu'il y a d'intéressant pour moi dans ce voyage de Barberin à Paris; puisqu'il n'y a pas à craindre qu'il revienne fricasser ses oignons dans notre poêle, nous avons tout le temps à nous. As-tu des œufs?

— Non, je n'ai plus de poules.

— Nous ne t'avons pas apporté d'œufs parce que nous avions peur de les casser. Ne peux-tu pas aller en emprunter?

Elle parut embarrassée et je compris qu'elle avait peut-être emprunté trop souvent pour emprunter encore.

— Il vaut mieux que j'aille en acheter moi-même, dis-je, pendant ce temps tu prépareras la pâte avec le lait; j'en trouverai chez Soquet,

n'est-ce pas? J'y cours. Dis à Mattia de casser ta bourrée, il casse très bien le bois, Mattia.

Chez Soquet j'achetai non seulement une douzaine d'œufs, mais encore un petit morceau de lard.

Quand je revins, la farine était délayée avec le lait, et il n'y avait plus qu'à mêler les œufs à la pâte; il est vrai qu'elle n'aurait pas le temps de lever, mais nous avions trop grand faim pour attendre; si elle était un peu lourde, nos estomacs étaient assez solides pour ne pas se plaindre.

— Ah ça! dit mère Barberin tout en battant vigoureusement la pâte, puisque tu es si bon garçon, comment se fait-il que tu ne m'aies jamais donné de tes nouvelles? Sais-tu que je t'ai cru mort bien souvent, car je me disais, si Remi était encore de ce monde, il écrirait bien sûr à sa mère Barberin.

— Elle n'était pas toute seule, mère Barberin, il y avait avec elle un père Barberin qui était le maître de la maison, et qui l'avait prouvé en me vendant un jour quarante francs à un vieux musicien.

— Il ne faut pas parler de ça, mon petit Remi.

— Ce n'est pas pour me plaindre, c'est pour t'expliquer comment je n'ai pas osé écrire; j'avais peur, si on me découvrait, qu'on me vendît de nouveau, et je ne voulais pas être vendu. Voilà pourquoi quand j'ai perdu mon pauvre vieux maître, qui était un brave homme, je ne t'ai pas écrit.

— Ah! il est mort, le vieux musicien?

— Oui, et je l'ai bien pleuré, car si je sais quelque chose aujourd'hui, si je suis en état de gagner ma vie, c'est à lui que je le dois. Après lui j'ai trouvé des braves gens aussi pour me recueillir et j'ai travaillé chez eux; mais si je t'avais écrit: « Je suis jardinier à la Glacière », ne serait-on pas venu m'y chercher, ou bien n'aurait-on pas demandé de l'argent à ces braves gens? je ne voulais ni l'un ni l'autre.

— Oui, je comprends cela.

— Mais cela ne m'empêchait pas de penser à toi, et quand j'étais malheureux, cela m'est arrivé quelquefois, c'était mère Barberin que j'ag-

# COOPÉRATIVES RÉUNIES

Nous offrons, à l'occasion des fêtes, à nos consommateurs, un très grand choix de fromage assorti.

**Fromage très gras**  
du Jura, Emmenthal et de La Sagne  
bien salé, tendre, à fr. 2.50 le demi-kilo  
**Excellent pour la fondue**

- Tilsit fin, très gras, le demi-kilo..... Fr. 2.40
- Munster véritable, le demi-kilo..... » 2.40
- Reblochon « Les Tavernes », le demi-kilo » 2.40
- Romatour extra, le demi-kilo ..... » 2.35
- Servettes genevoises, la pièce ..... » 0.55
- Tommes vaudoises, la pièce..... » 0.50
- Schabziger 1<sup>re</sup> marque, la pièce ..... » 0.40
- Vacherin, Mont-d'Or, le demi-kilo.... » 2.70

Produits des premières maisons renommées de la Vallée de Joux

- Un grand choix de
- Fromage <sup>3</sup>/<sub>4</sub> gras, le demi-kilo ..... Fr. 2.30
  - Fromage <sup>1</sup>/<sub>4</sub> gras, le demi-kilo ..... » 1.70

## Beurre centrifuge

Qualité supérieure

Travaillé d'après les procédés modernes; offre toute garantie tant au point de vue de l'hygiène que de la qualité.

## Oeufs frais

Premier choix. La douzaine Fr. 2.75  
Marchandise mirée et vérifiée soigneusement  
**Forté vente**

A l'occasion des fêtes:  
**Crème double à fouetter**

le litre: Fr. 4.—

En vente dans nos laiteries: Paix 70, Moulins 7, Parc 1, Place-d'Armes 1, Grenier 39, Commerce 130.  
**Tous les samedis sur la Place du Marché.**

## La Polyclinique spéciale

des maladies de la peau et des voies urinaires aura lieu, en hiver, le mardi de 15 à 16 h. P30260C 559

# Pas de liquidation...

Mais nous vendons encore toujours  
**TOUT AUSSI BON MARCHÉ**  
que n'importe quelles maisons faisant des liquidations, grâce à nos achats de soldes de fabriques.

## N'ACHETEZ PAS VOS CADEAUX DE FÊTES

sans avoir vu nos PRIX et notre EXPOSITION en

- Bijouterie - Réveils - Pendulerie
- Services - Cafetières - Théières
- Sacoches en alpaca, soie et perles
- Coupes à fruits - Ménagères - Plateaux
- Vases à fleurs de Bohême, peints à la main
- Rasoirs - Glaces - Lampes de poche
- Briquets
- Articles pour arbres de Noël

2837

Malgré nos prix exclusivement bas, nous donnons à chaque acheteur à partir de Fr. 3.- un joli cadeau jusqu'à la fin de l'année.

# AUX SOLDES MODERNES

25, Léopold-Robert, 25

FABRIQUE DE  
**Potagers Weisbrodt frères**  
Progrès N° 1  
TÉLÉPHONE 17-98 LA CHAUX-DE-FONDS

### Pourquoi se priver

du livre si connu et si précieux *L'Hygiène Intime* quand il est envoyé gratuitement et sur simple demande à l'Institut Hygie S. A., N° 22, à Genève.  
(Joindre Fr. 0.20 en timbres-poste pour les frais de port.) 2257

## Sensationnel

Viennent d'arriver

## Complets veston

pour hommes et jeunes gens  
draperie anglaise, forme chic au prix de

Fr. 49.-

## Manteaux p<sup>r</sup> Hommes

et jeunes gens

avec ou sans ceinture, au prix incroyable de

Fr. 49.-

## Pèlerines

Molton, pour hommes et enfants depuis

Fr. 19.50

## Maurice WEILL

Rue du Commerce 55  
**LA CHAUX-DE-FONDS**

Envoi au dehors contre remboursement, franco 2349

Dépôt au LOCLE:

M<sup>me</sup> Marcel FATTON, Bellevue 2

## De Pietro

Morlogerie-Bijouterie  
Rue Léopold-Robert 70

Stocks les plus grands et prix les plus bas en **Bijouterie** or 18 karats contrôlé, en argent et en or doublé. Bagues, bracelets, broches, breloques, chaînes, colliers, médaillons, coeurs, pendentifs  
Envoi à choix Envoi à choix  
**Alliances**  
Cadeau offert aux fiancés  
Baisse de 10% pour cause de de prochain dé-ménagement 2829



LUTHERIE ARTISTIQUE

Répare soigneusement tout instrument à cordes. 2375

## MODES

Parc 75 1261

POUR FIN DE SAISON:  
**Grand choix de chapeaux feutre, velours et panne**  
depuis fr. 9.-, 10.- et 12.-.



## Hâtez-vous

d'acheter

## L'ALMANACH SOCIALISTE

En vente dans tous les kiosques et dans toutes les librairies, ainsi que dans les Magasins des Coopératives et au Bureau de « La Sentinelle ».

Prix: Fr. 0.80

L'Édition s'épuise rapidement

N'attendez pas au Nouvel-An

pelais à mon secours. Le jour où j'ai été libre de faire ce que je voulais, je suis venu l'embrasser pas tout de suite, cela est vrai, mais on ne fait pas ce qu'on veut, et j'avais une idée qu'il n'était pas facile de mettre à exécution. Il fallait la gagner, notre vache, avant de te l'offrir et l'argent ne tombait pas dans notre poche en belles pièces de cent sous. Il a fallu en jouer des airs, tous le long du chemin, des gais, des tristes, il a fallu marcher, suer, peiner, se priver! mais plus on avait de peine, plus on était content, n'est-il pas vrai, Mattia?

— On comptait l'argent tous les soirs, non seulement celui qu'on avait gagné dans la journée, mais celui qu'on avait déjà, pour voir s'il n'avait pas doublé.

— Ah! les bons enfants, les bons garçons! Tout en parlant, tandis que mère Barberin battait la pâte pour nos crêpes et que Mattia cassait la bourrée, je mettais les assiettes, les fourchettes, les verres sur la table, et j'allais à la fontaine emplir la cruche d'eau.

Quand je revins, la terrine était pleine d'une belle bouillie jaunâtre, et mère Barberin trottait vigoureusement avec un bouchon de foin la poêle à frire; dans la cheminée flambait un beau feu clair que Mattia entretenait en y mettant des branches brin à brin; assis sur son séant dans un coin de l'âtre, Capi regardait ces préparatifs d'un œil attendri, et comme il se brûlait, de temps en temps il levait une patte, tantôt l'une, tantôt l'autre, avec un petit cri; la clarté de la flamme pénétrait jusque dans les coins les plus sombres, et je voyais danser les personnages peints sur les rideaux d'indienne du lit, qui, si souvent dans mon enfance, m'avaient fait peur la nuit, lorsque je m'éveillais par un beau clair de lune.

Mère Barberin mit la poêle au feu, et ayant pris un morceau de beurre au bout de son couteau elle le fit glisser dans la poêle, où il fondit aussitôt.

— Ça sent bon, s'écria Mattia qui se tenait le nez au-dessus du feu sans peur de se brûler.

Le beurre commença à grésiller: — Il chante, cria Mattia, oh! il faut que je l'accompagne.

Pour Mattia tout devait se faire en musique; il prit son violon et doucement en sourdine il se mit à plaquer des accords sur la chanson de la poêle, ce qui fit rire mère Barberin aux éclats.

Mais le moment était trop solennel pour s'abandonner à une gaieté intempestive; avec la cuiller à pot mère Barberin a plongé dans la terrine d'où elle retire la pâte qui coule en longs fils crémeux; elle verse la pâte dans la poêle, et le beurre qui se retire devant cette blanche inondation la frange d'un cercle roux.

À mon tour je me penche en avant: mère

Barberin donne une tape sur la queue de la poêle, puis d'un coup de main elle fait sauter la crêpe au grand effroi de Mattia; mais il n'y a rien à craindre; après avoir été faire une courte promenade dans la cheminée, la crêpe retombe dans la poêle sens dessus dessous, montrant sa face rissolée.

Je n'ai que le temps de prendre une assiette et la crêpe glisse dedans.

Elle est pour Mattia qui se brûle les doigts, les lèvres, la langue et le gosier; mais qu'importe, il ne pense pas à sa brûlure.

— Ah! que c'est bon! dit-il la bouche pleine. C'est à mon tour de tendre mon assiette et de me brûler; mais, pas plus que Mattia je ne pense à la brûlure.

La troisième crêpe est rissolée, et Mattia avance la main, mais Capi pousse un formidable jappement; il réclame son tour, et comme c'est justice, Mattia lui offre la crêpe au grand scandale de mère Barberin, qui a pour les bêtes l'indifférence des gens de la campagne, et qui ne comprend pas qu'on donne à un chien « un manger de chrétien ». Pour la calmer, je lui explique que Capi est un savant, et que d'ailleurs il a gagné une part de la vache; et puis, c'est notre camarade, il doit donc manger comme nous, avec nous, puisqu'elle a déclaré qu'elle ne toucherait pas aux crêpes avant que notre terrible faim ne soit calmée.

Il fallut longtemps avant que cette faim et surtout notre gourmandise fussent satisfaites; cependant il arriva un moment où nous déclarâmes, d'un commun accord, que nous ne mangerions plus une seule crêpe avant que mère Barberin en eût mangé quelques-unes.

Et alors, ce fut à notre tour de vouloir faire les crêpes nous-mêmes; au mien d'abord, à celui de Mattia ensuite; mettre le beurre, verser la pâte était assez facile, mais ce que nous n'avions pas c'était le coup de main pour faire sauter la crêpe; j'en mis une dans les cendres, et Mattia en reçut une autre toute brûlée sur la main.

Quand la terrine fut enfin vidée, Mattia qui s'était très bien aperçu que mère Barberin ne voulait point parler devant lui, « de ce qui avait de l'intérêt pour moi », déclara qu'il avait envie de voir un peu comment se conduisait la vache dans la cour, et sans rien écouter, il nous laissa en tête-à-tête, mère Barberin et moi.

Si j'avais attendu jusqu'à ce moment, ce n'était cependant pas sans une assez vive impatience, et il avait fallu tout l'intérêt que je portais à la confection des crêpes pour ne pas me laisser absorber par ma préoccupation.

Barberin était à Paris, me semblait-il, pour retrouver Vitalis et se faire payer par celui-ci

les années échues pour mon loyer. Je n'avais donc rien à voir là-dedans: Vitalis mort, ne payait pas, et ce n'était pas à moi qu'on pouvait réclamer quelque chose. Mais si Barberin ne me réclamait pas d'argent, il pouvait me réclamer moi-même, et ayant mis la main sur moi, il pouvait aussi me placer n'importe où, chez n'importe qui, à condition qu'on lui payerait une certaine somme. Or, cela m'intéressait, et même m'intéressait beaucoup, car j'étais bien décidé à tout faire avant de me résigner à subir l'autorité de l'affreux Barberin, s'il le fallait, je quitterais la France, je m'en irais en Italie avec Mattia, en Amérique, au bout du monde.

Raisonnant ainsi, je me promis d'être circonspect avec mère Barberin, non pas que j'imaginasse avoir à me défier d'elle, la chère femme, je savais combien elle m'aimait, combien elle m'était dévouée; mais elle tremblait devant son mari, je l'avais bien vu, et, sans le vouloir, si je causais trop, elle pouvait répéter ce que j'avais dit, et fournir ainsi à Barberin le moyen de me rejoindre, c'est-à-dire de me reprendre. Cela ne serait pas au moins par ma faute, je me tiendrais sur mes gardes.

Quand Mattia fut sorti, j'interrogeai mère Barberin.

— Maintenant que nous sommes seuls, me diras-tu en quoi le voyage de Barberin à Paris est intéressant pour moi?

— Bien sûr, mon enfant, et avec plaisir encore. Avec plaisir! je fus stupéfait.

Avant de continuer, mère Barberin regarda du côté de la porte.

Rassurée, elle revint vers moi et à mi-voix, avec le sourire sur le visage:

— Il paraît que ta famille te cherche.

— Ma famille!

— Oui, ta famille, mon Remi.

— J'ai une famille? moi? J'ai une famille, mère Barberin, moi l'enfant abandonné!

— Il faut croire que ce n'a pas été volontairement qu'on t'a abandonné, puisque maintenant on te cherche.

— Qui me cherche? Oh! mère Barberin, parle, parle vite, je t'en prie.

Puis tout à coup, il me sembla que j'étais fou, et je m'écriai:

— Mais non, c'est impossible, c'est Barberin qui me cherche.

— Oui, assurément, mais pour ta famille.

— Non, pour lui, pour me reprendre, pour me revendre, mais il ne me reprendra pas.

— Oh! mon Remi, comment peux-tu penser que je me prêterais à cela?

— Il veut te tromper, mère Barberin.

— Voyons, mon enfant, sois raisonnable, écoute

ce que j'ai à te dire et ne te fais point ainsi des frayeurs.

— Je me souviens.

— Ecoute ce que j'ai entendu moi-même: cela tu le croiras, n'est-ce pas? Il y aura lundi prochain un mois, j'étais à travailler dans le fournil quand un homme ou pour mieux dire un monsieur entra dans la maison, où se trouvait Barberin à ce moment. — C'est vous qui vous nommez Barberin? dit le monsieur qui parlait avec l'accent de quelqu'un qui ne serait pas de notre pays. — Oui, répondit Jérôme, c'est moi. — C'est vous qui avez trouvé un enfant à Paris, avenue de Breteuil, et qui vous êtes chargé de l'élever? — Oui. — Où est cet enfant présentement, je vous prie? — Qu'est-ce que ça vous fait, répondit Jérôme.

Si j'avais douté de la sincérité de mère Barberin, j'aurais reconnu à l'amabilité de cette réponse de Barberin, qu'elle me rapportait bien ce qu'elle avait entendu.

— Tu sais, continua-t-elle, que dedans le fournil on entend ce qui se dit ici, et puis il était question de toi, ça me donnait envie d'écouter. Alors comme pour mieux entendre je m'approchais, je marchai sur une branche qui se cassa. — Nous ne sommes donc pas seuls? demanda le monsieur. — C'est ma femme, répondit Jérôme. — Il faut bien chaud, ici, dit le monsieur, si vous voulez nous sortirions pour causer. Ils s'en allèrent tous deux, et ce fut seulement trois ou quatre heures après que Jérôme revint seul. Tu t'imagines combien j'étais curieuse de savoir ce qui s'était dit entre Jérôme et ce monsieur qui était peut-être ton père, mais Jérôme ne répondit pas à tout ce que je lui demandai. Il m'apprit seulement que ce monsieur n'était pas ton père, mais qu'il faisait des recherches pour te retrouver de la part de ta famille.

— Et où est ma famille! Quelle est-elle? Ai-je un père? une mère?

— Ce fut ce que je demandai comme toi, à Jérôme. Il me répondit qu'il n'en savait rien. Puis il ajouta qu'il allait partir pour Paris afin de retrouver le musicien auquel il t'avait loué, et qui lui avait donné son adresse à Paris rue de Lourcine chez un autre musicien appelé Garofoli. J'ai bien retenu tous les noms, retiens-les toi-même.

— Je les connais, sois tranquille; et depuis son départ Barberin ne t'a rien fait savoir?

— Non, sans doute il cherche toujours: le monsieur lui avait donné cent francs en cinq louis d'or et depuis il lui aura donné sans doute d'autre argent. Tout cela et aussi les beaux langes dans lesquels tu étais enveloppé lorsqu'on t'a trouvé, est la preuve que tes parents sont riches; quand je t'ai vu là, au coin de la cheminée, j'ai

# Coopératives Réunies

Ce qu'il faut savoir avant les Fêtes

## Les Amandes de Provence

à Fr. 2.50 le kg. Premier choix

sont en vente dans tous nos débits 2888



## Feutres - Pantoufles

Poil de chameau 1 boucle, 36 à 42... 5.90  
 Poil de chameau à revers, 36 à 42... 6.90  
 Feutres gris montants 36 à 42... 10.50, 9.50  
 Feutres gris et noirs p<sup>r</sup> messieurs, 40 à 46 8.50

## Chaussures Kurth & C<sup>ie</sup>

2894 La Chaux-de-Fonds 2, Balance, 2 Téléphone 22.91

## ÉTRENNES UTILES

6<sup>e</sup> choix de Pharmacies, depuis Fr. 14.50  
 Tables à ouvrage 37.—  
 Sellettes en tous genres 11.—  
 Etagères à musique 42.—

Ebénisterie soignée 2860  
**F. Eggimann ST-IMIER**  
 Rue de la Cure

## Au Magasin de Cigares

Place du Marché, ST-IMIER

Bien assorti en boîtes de cigares bouts tournés, ainsi que tous les genres de cigares, cigarettes et tabacs.  
 Grand choix de pipes bon marché. Grande baisse dans les lampes de poche, portefeuilles, portemonnaie, porte-cigares et cigarettes, allume-cigares, bagues à tabac, etc.  
 Immense choix de cartes de Noël et Nouvel-An depuis 10 ct. la pièce. Pour tout achat depuis 3 fr., on donne un petit cadeau jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier.  
 Le magasin reste ouvert le Jour de l'An.  
 2896 Se recommande: **Arnold BÉGERT.**

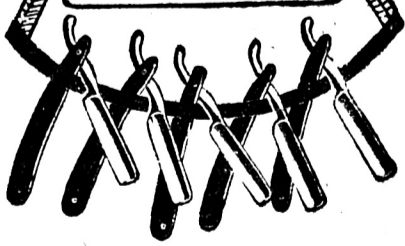
## Pâtisserie L. Huber-Wild

Téléphone 39 Saint-Imier Téléphone 39

Recommande ses spécialités de:  
 Tourtes moça 2900  
 Tourtes aux amandes  
 Tourtes fourrées  
 Vacherins  
 Vol-au-vent Ramequins

## Coutellerie

Ch. KAELIN



PLACE DU MARCHÉ LA CHAUX-DE-FONDS

Rasoirs à manche  
 Rasoirs de sûreté  
 Gillette 2560  
 Auto-Strop Rapide  
 Lecoultre, etc.  
 Pinceaux à barbe, Savons, Glaces  
 Cuirs et Repasseurs automatiques

## PARFUMERIE C. DUMONT

La Chaux-de-Fonds Rue Léopold-Robert 12  
 Vis-à-vis de l'Hôtel Fleur de Lys



Parfums fins de toutes marques françaises  
 Paris, Coty, Houbigant, Violet, Roger  
 Gallet, Gellé Frères — Clermont & Fouet, Genève  
 Boîtes de savon de tous genres et prix

Savon de toilette de toute 1<sup>re</sup> qualité  
 Boîtes de parfums et Savons assortis

Eau de Cologne de toutes marques  
 Eau de toilette — Vinaigre de toilette

Choix de tous genres de  
**Peignes et Barettes**  
 (Mode de Paris)

Peignes de couleur - Peignes blancs - Peignes décorés - Fers et Lampes à friser - Fers à onduler - Fers à créoler: : : : :

Articles de toilette

en blanc et en noir  
 Ivoire et Ebène  
 Glaces à main et de toilette

Nécessaires à raser  
 monture nickel et coffret

On ne fait pas de choix

Service d'Esc. S. E. N. & J.  
 5 %

Vaporisateurs de toilette et Vaporisateurs de poche  
 Coffrets Manicure — Manicure complet dep. Fr. 5.—  
 Broses à cheveux de tous genres

Broses blanches — Articles de toilette en blanc  
 Glaces et Peignes de Poche — Nécessaires complets

Tous les articles pour les soins de la toilette pour dames et messieurs 2499

## A la Fourmi

5, Premier-Mars, 5 Grand choix de 2713

## Corsets

ZWIEBACKS extra

Boulangerie Léon RICHARD  
 Parc 83 - La Chaux-de-Fonds - Tél. 8.53

## Armée du Salut

Tombola intime

Les intéressés sont avisés que la tombola a été tirée, les listes de tirage sont en vente. Les lots pourront être retirés à l'Armée du Salut, Numa-Droz 102, tous les lundis, jeudis et samedis soirs, de 8 à 10 heures. Dernier délai: 15 février 1922. 2906

## Cordonneries

à remettre. S'adr. Bureau Crauz & Gonseth, Grand-Chêne 11, Lausanne. OF3642L 2840

## De Pietro

70, Rue Léopold-Robert, 70

L'atelier de réparations attaché à la Maison exécute rapidement et soigneusement toutes les réparations de bijouterie et d'horlogerie

Chômeurs. A vendre de petits établis de menuisier, pour travail à la maison. — S'adresser de midi à 1 h. et de 6 à 8 h., rue de la Promenade 36, au 1<sup>er</sup> étage. 2623

## Secrétariat de l'Union Ouvrière

Parc 107 - 1<sup>er</sup> étage

Renseignements: juridiques, assurance-chômage, assurance-accidents, nouvelle loi sur les fabriques, prud'hommes, loi sur les apprentissages.

Consultations: Tous les jours. de 8 heures à 12 heures de 13 à 19  
 Le samedi après midi de 13 h. à 17 heures 8523

Renseignements aux locataires (service de la ligue)

## Fumeurs!

Rappelez-vous que nous sommes toujours assortis en

**CIGARES VIEUX ET SECS  
 TABACS ET CIGARETTES**

Grand choix de bouts tournés en caissons de 25, 50 et 100 pièces

Ces articles ont droit au ticket 5%

## La Ménagère St-Imier

Rue Dr-Schwab 6 Marronniers 71



Ville de La Chaux-de-Fonds

## Technicien - Électricien diplômé

dont la langue maternelle soit le français, est demandé.  
 Adresser offres avec curriculum vitae, à la Direction des Services Industriels de la ville de La Chaux-de-Fonds. 2851

## SCALA ET PALACE

Ce soir, en remettant cette annonce à la caisse, vous ne payerez que 2901

Fr. 0.75	Fr. 1.10	Fr. 1.60
au lieu de		
Fr. 1.10	Fr. 1.60	Fr. 2.10
au parterre.		

## SCALA ET PALACE

Ce soir, en remettant cette annonce à la caisse, vous ne payerez que 2902

Fr. 0.75	Fr. 1.10	Fr. 1.60
au lieu de		
Fr. 1.10	Fr. 1.60	Fr. 2.10
au parterre.		

# Coopératives Réunies

A vendre tous les samedis sur la Place du Marché, de beaux

## Poulets de Bresse

à Fr. 6.-- le kg., volaille délicate et très fine, qualité supérieure.

Ménagères! Profitez!

## Pour cadeaux de fin d'année DEMANDEZ

au Bureau de «LA SENTINELLE»  
 LA CHAUX-DE-FONDS  
 103, Rue du Parc, 103  
 Téléphone 87 - Chèques postaux IVb 313

## Le Plat de Lentilles

de W. RAUSCHENBUSCH  
 Traduction de l'anglais par S. GODET  
 Prix contre rembours. par chèque post.  
**Fr. 2.40 Fr. 2.65 Fr. 2.55**

## Socialisme Solidariste

de Charles NAINÉ, conseiller national  
 Prix contre rembours. par chèque post.  
**Fr. 2.— Fr. 2.25 Fr. 2.15**

## La compensation des horloges et des montres

par le Dr Ch.-Ed. GUILLAUME  
 Prix contre rembours. par chèque post.  
**Fr. 2.25 Fr. 2.50 Fr. 2.40**

## La situation tragique du riche

de Walther RANSCHENBUSCH  
 Prix contre rembours. par chèque post.  
**2.85 3.10 3.—**

Ces quatre ouvrages sont du plus haut intérêt nous les recommandons vivement

## ALMANACH SOCIALISTE

Prix: 80 cent.  
 En vente aussi dans les librairies et les kiosques

## Pour les Fêtes

### Liqueurs fines

CRÈMES de BANANE, de KIRSCH, de CACAO, de CUMIN, etc.

Amandes - Noisettes - Orangeat - Citronat  
 Sucre à glacer - Anis - Essence de citron pour pâtisseries 2886

## DROGUERIE GÉNÉRALE S. A.

La Chaux-de-Fonds Premier-Mars 4 - Fleurier

## COURONNES

### AUTRICHIENNES

nouvelles timbrées sont à vendre par n'importe quelles quantités à fr. 1.70 les 1000, contre remboursement. — Ecrire sous P. 15670 C. à Publicitas, La Chaux-de-Fonds. 2904

A vendre 1 lanterne magique, 1 berceau en fer, verni blanc, avec matelas, longueur 1 m. 75, 1 balance pour l'or, 1 grand régulateur. Le tout en parfait état. — S'adr. rue du Midi 13, 2<sup>e</sup> étage, St-Imier. 2811

Pianos. A vendre deux très bons pianos d'occasion remis à neuf. — S'adresser chez M. J.-H. Matile, Place Neuve 10. 2856

A vendre au prix de facture trois petits régulateurs. — S'adr. Emile Tschumi, Midi 14, St-Imier. 2895

A vendre un manteau pour homme, gris-vert, taille moyenne, 48 fr.; 2 sacs-poches porte-trésor, pour 25 et 15 fr.; un sac touriste, 18 fr. Ces objets sont neufs. Même adresse, une berce en bois dur. — S'adr. même le dimanche, rue Numa-Droz 128, au 4<sup>e</sup> étage. 2652

A vendre très jolie robe crêpe, taille 44-45, très bas prix. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 2810

## Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 20 décembre 1921

**Naissances.** — Voirol, Jean-Maurice, fils de Maurice-Norbert-Joseph, menuisier, et de Emma-Alice née Matthey-Jonais, Bernois. — Nainé, Nelly-Suzanne, fille de Louis-Ariste, photographe, et de Elise-Emma née Dubied, Bernoise.

**Décès.** — Incinération n° 1163: Matthey-Junod née Knörr, Lina, épouse de Louis-Philippe, Neuchâteloise, née le 20 janv. 1864. — 4648. Croisier, Louis-Arthur, époux de Fanny-Adèle Schmitt née Borle, Vaudois, né le 5 mai 1847.

Col più vivo cordoglio la Società Italiana - Reduci di Guerra 1915-1918 - dà il triste annuncio della morte prematura della

**Signora GIUSTINA CARRERA**  
 consorte del nostro benemerito Presidente sezionale.  
 La Chaux-de-Fonds, 21 Dicembre 1921. 2898  
 IL COMITATO.

# DERNIÈRES NOUVELLES

## La conférence de Londres

LONDRES, 21. — Havas. — Le problème de la remise en état de l'Europe a continué à retenir l'attention des premiers ministres dans leur entrevue de mardi matin. Du côté anglais on paraît pencher vers une réunion qui comprendrait outre les Alliés et la Petite-Entente, tous les États ex-ennemis, ainsi que la Russie et les puissances neutres européennes. Une adhésion de principe de M. Briand à cette proposition émanant de M. Lloyd George pourrait ne pas être éloignée. Actuellement, les deux premiers ministres travaillent à préparer le terrain à cette conférence internationale éventuelle.

LONDRES, 20. — Havas. — Le « Times Editorial » dit que les conversations préliminaires entre M. Briand et Lloyd George ont semblé constituer une explication commune de l'immense terrain qui doit être parcouru. Le point important est que l'initiative de préparer les propositions définitives pour la discussion a été laissée à la France, ce qui n'est pas seulement une question de courtoisie, mais une question de droit pour la France, pour laquelle les réparations sont l'objet principal des conversations, étant donné que cette question est pour la France d'un intérêt bien plus vital que pour nous.

Le « Times » parlant de la soudaine intrusion du Dr Rathenau à Londres, qualifie cette intrusion de remarquablement inopportune. Il termine en espérant que les deux premiers ministres des deux grands États alliés arriveront à une compréhension claire de leurs vues respectives et qu'ils seront à même de s'accorder sur les éléments d'une ligne de politique commune.

PARIS, 21. — Havas. — Parlant de la question russe qui est à l'ordre du jour de la conférence des deux premiers ministres, le correspondant de l'« Intransigeant » à Londres signale que précisément l'expert français M. Avenol est arrivé à Londres de retour de Riga d'où il rapporte une documentation sur les choses et les affaires russes.

### UN NOUVEAU SAN REMO

PARIS, 21. — Havas. — On croit savoir que la conférence pan-européenne aurait lieu dans les premiers jours de janvier. On parle de choisir comme lieu de réunion une station balnéaire de la Méditerranée.

### Pour qu'il en reste quelque chose !

WASHINGTON, 20. — Havas. — Le président Harding vient d'ordonner la frappe de nouveaux dollars qui rappelleront la conférence de Washington ; sur l'avers du nouveau dollar, il y a la tête de la Liberté, et sur le revers, un grand aigle perché sur un tronçon d'épée, en train de saisir un rameau d'olivier sur lequel est inscrit le mot « Pax » ; à l'horizon, les rayons du soleil annoncent une ère nouvelle.

### BEAUTES CAPITALISTES !

BERLIN, 21. — Au Conseil municipal de Berlin, communication a été faite que 170,000 ménages, soit un total de 500,000 personnes, ne possèdent pas de logis ou habitent dans des locaux misérables et indignes de l'homme.

### BELA KUN AU PILORI !

VIENNE, 21. — La « Rote Fahne » de Vienne publie un article intitulé « Graves accusations contre Bela Kun ». Il dit :

« Ces jours-ci a paru une brochure d'un camarade hongrois qui contient les accusations les plus graves contre le camarade Bela Kun. Nous ne sommes pas en mesure d'examiner jusqu'à quel point les reproches que contient cette brochure correspondent à la vérité. En tout cas ils sont si graves que les organes compétents de la Troisième Internationale auront à éclaircir dans tous les cas et sans égard cette affaire. A cet effet, le parti communiste autrichien s'est déjà adressé au comité exécutif de la Troisième Internationale, lui demandant d'examiner à fond cet état de choses. — Réd. : « Vae victis », surtout chez les purs !

### LE RECORD DE LA VITESSE !

LONDRES, 20. — Havas. — Le record aérien de la vitesse vient d'être battu hier sur un biplan par le pilote anglais J.-H. Amos. L'aviateur a parcouru le kilomètre à la vitesse de 212 milles à l'heure, sur une distance de 4 km. La vitesse moyenne a été de 196 milles. Le précédent record était détenu par le français Sadi Lecoq qui avait parcouru un kilomètre à la vitesse de 206 milles à l'heure. C'est la première fois qu'un aéroplane anglais bat le record de la vitesse du monde.

## CONFÉDÉRATION

### Modifications au tarif douanier

BERNE, 20. — Le Conseil fédéral, se fondant sur l'arrêté fédéral du 18 février 1921 concernant la modification provisoire du tarif douanier, vient de prendre un arrêté portant :

1. Réduction à 3 fr. par 100 kg. du droit d'entrée de 60 fr. sur les grenats et les rubis bruts (n° 638 du tarif douanier), destinés à la fabrication des montres ; 2. suspension temporaire jusqu'à fin mars 1922 du droit d'exportation de 2 fr. sur les chiffons et la maculature (n° 3 du tarif douanier d'exportation) ; 3. réduction temporaire à 40 ct. par 100 kg., jusqu'à fin mars 1922, du droit d'exportation de 2 fr. sur la ferraille et les déchets de la fabrication du fer (n° 2-a du tarif douanier d'exportation).

Cet arrêté entre en vigueur le 21 décembre courant.

## Au Conseil national

### Un chahut bourgeois

BERNE, 21. — La séance de nuit fut la plus tumultueuse de toutes. Les bourgeois organisent le sabotage de la discussion, laissent tomber les couvercles de leurs pupitres, poussent des cris, se mettent à chanter. Jusqu'à des barbes grises romandes qui, d'une façon dissimulée, augmentent aussi le tumulte en tapant des pieds, à la dérobée, en laissant tomber des objets.

Le calme se rétablit pour un instant, lorsque Paul Graber leur crie d'une voix forte : « Hé les sauvages ! » MM. de Rabours et Willem se sont élevés avec énergie contre l'article 47. Grimm a déchainé un tumulte effroyable, sans précédent, en racontant les hauts faits de la police suisse. Il a expliqué le cas d'une personne arrêtée en Suisse. On séquestra sa fortune. Peu après, cette personne fut relâchée, mais la police oublia de rendre l'argent ! La conduite de l'homme qui agit ainsi, s'écrie Grimm, est un scandale.

Au début de son discours, le tribun bernois s'attacha à démontrer combien il est peu digne de fixer l'attention du Parlement sur des questions de ce genre lorsque des problèmes aussi considérables que ceux de la situation économique et financière devraient, avant tout, la retenir.

Au moment où Grimm attaque la police, M. Haerberlin lui répond et le vacarme commence. Grimm crie de toute la force de ses poumons pour tâcher d'être entendu, mais le chahut couvre sa voix.

### Discours de Charles Naine

Nous avons ensuite une bonne demi-heure de tranquillité pendant que Charles Naine parle. Notre distingué camarade a fait un discours très impressionnant. L'assemblée tout entière l'écoula avec déférence. Il a surtout démontré que malgré toutes les dispositions qu'on pouvait prendre, on n'arrêterait jamais l'avancement d'une idée, parce que les faits sont là. Les idées se développent selon le terroir dans lequel elles sont cultivées. Ceux qui ont voulu arrêter les idées à travers l'histoire, ont tous fait des expériences à leur détriment.

On s'est surtout servi de l'épouvantail du communisme pour mettre cette loi sur pied, mais cet épouvantail n'existe plus. Il est pareil à la vieille veste qu'on met sur deux bois dans une vigne pour effrayer les oiseaux. L'épouvantail est maintenant troué par le vent et les intempéries et l'on n'y distingue plus que la figure glabre de Platten, qui lui-même, d'ailleurs, ne croit plus guère au communisme.

L'attitude des socialistes à l'endroit de la loi Haerberlin, ajoute-t-il, elle est tout à fait pareille à celle du fils François à qui son père avait eu l'habitude de donner des corrections avec une verge, dès son jeune âge. En devenant grand, François se défendait. Il survint un moment où François fut plus fort que son père, devenu vieux. Il retint le bâton. Mais son père lui répliquait alors : « François, laisse-toi faire, c'est pour ton bien ! »

Nous sommes les François de la loi Haerberlin. On résiste, on ne se laisse plus faire. « Laissez-vous donc faire, c'est pour votre bien ! » nous dit M. Haerberlin ! (Hilarité).

Votre loi, qui veut atteindre les communistes, arrive trop tard parce que les communistes n'existent plus, et plus personne n'y croit ! Le résultat de cette loi me rappelle l'histoire du Marseillais qui, ayant une discussion avec le chef de gare d'une station voulut, au moment du départ du train, donner une gifle à son adversaire. Mais le train était déjà en route. C'est le chef de la station suivante qui la reçut ! Depuis que les communistes existaient, nous avons déjà franchi des étapes, le train a dépassé la station !

Vous avez instruit les hommes à défendre leurs foyers, vous les avez armés et un grand nombre partiraient encore, je ne dis pas contents, mais résolus à défendre leur logis. Mais, maintenant, il y a une façon moderne de défendre son foyer, c'est justement le moyen de la grève. Quand vous avez poussé les ouvriers au désespoir, quand ceux-ci seront dans une situation sans issue, croyez-vous que votre loi arrêtera les ouvriers ? Non ! jamais ! Non, s'écrie d'une voix forte notre camarade. Les ouvriers passeront par-dessus. La démocratie est en marche. Elle triomphera !

Il est une heure du matin lorsque les députés noctambules quittent le laboratoire des lois moyenâgeuses ! Nous publierons in-extenso le magnifique discours de Charles Naine.

Séance du 21 décembre 1921

Notre correspondant nous téléphone : Ce matin, les bourgeois ont voulu saboter la discussion en cherchant à empêcher Nobs de développer sa proposition à l'article 47 a qui avait été faite réglementairement. M. Périer, rapporteur, accuse les socialistes de recourir à des expédients pour rouvrir le débat sur l'article 47. Ce qui est absolument faux. Aussi Paul Graber se charge de le lui dire vertement. M. Forrer, qui n'avait pas pu parler hier soir, ou plutôt ce matin, la discussion ayant été déclarée close à 1 h. 30, s'en plaint ce matin. Puis il attaque Grimm et son mémorial. Le président, notre camarade Kloeti, qui dirige les débats de main de maître et avec la plus absolue impartialité, lui fait remarquer qu'il a agi réglementairement, et que M. Forrer s'est complètement éloigné de la question. Les bourgeois protestent par solidarité pour le chef des radicaux, mais notre camarade Kloeti les rappelle à l'ordre et ils se voient dans l'obligation de s'incliner. Grimm répond brièvement et énergiquement à M. Forrer. Puis ensuite l'article 47 a, proposé par notre camarade Nobs, est repoussé. Et on aborde l'article 48.

## Les exploits

### des communistes à Genève

GENÈVE, 21. — De notre correspondant particulier. — René Robert et Hubacher sont arrivés à Genève hier après-midi à 2 heures. Ils ont trouvé le bureau de la F. O. M. H. occupé par une dizaine de communistes, dont Brunner. Ceux-ci occupaient le bureau depuis lundi à 1 heure. Ils ont emporté avec eux les cartes de contrôle des membres pour qu'on ne puisse pas les convoquer. Ils ont refusé de sortir, et Brunner, nouveau Mirabeau, répondit à René Robert : « Nous ne sortirons que par la force de la police ! » A quoi nos camarades ont répliqué que c'était bien. Ils allèrent de ce pas chez le procureur général et déposèrent entre ses mains une plainte pour violation de domicile et appropriation frauduleuse des biens de la Fédération.

L'affaire est actuellement entre les mains du juge d'instruction. René Robert, Hubacher et quelques-uns des communistes ont été convoqués pour cet après-midi-même pour un débat contradictoire.

Le comité central a décidé d'exclure de la Fédération quinze membres du comité communiste genevois de la F. O. M. H., dont Schaulin, Baumbler, Auguste Hubacher, Janitsch, Lachenal, administrateur de l'« Avant-Garde », Francis Lebet et autres sires de moindre envergure.

L'avis suivant est donné aux syndiqués de Genève : « Nos sociétaires sont avisés que l'ancien secrétaire Ernest Brunner a été exclu de la Fédération par le congrès. Malgré cette décision, Brunner, aidé par ses amis communistes, continue ses fonctions, tout provisoirement du reste, plainte ayant été déposée contre lui et ses acolytes pour violation de domicile, usurpation de fonctions et appropriation frauduleuse de fonds appartenant à la Fédération. Ensuite de ces agissements, les membres communistes des sections ont été exclus de la Fédération. Les sociétaires n'ont donc pas à répondre aux convocations qui pourraient leur être envoyées par eux et il est interdit aux dizienniers de leur remettre leurs fonds provenant de la vente des estampilles, sous peine d'être poursuivis à leur tour.

Les sous-signés convoqueront eux-mêmes les assemblées nécessaires. Ils sont à Genève les seuls représentants légaux de la F. O. M. H. Toutes communications ultérieures aux membres seront faites par le moyen de la « Sentinelle », du « Droit du Peuple », de la « Voix du Travail » et de la presse locale.

Pour le Comité central :

René ROBERT. Charles HUBACHER.

### Personnel fédéral

BERNE, 21. — La commission du Conseil national pour les allocations de renchérissement au personnel fédéral a terminé ses délibérations et elle s'est ralliée sur la plupart des points aux propositions du Conseil fédéral. Le vœu a été émis que le projet soit si possible discuté dans le cours de la présente session.

M. Weber (St-Gall) et d'autres membres du groupe de politique sociale du Conseil national ont déposé sur le bureau de la Chambre une motion demandant que le projet concernant les allocations de renchérissement au personnel fédéral soit abordé immédiatement après la loi Haerberlin. Dans le cas d'impossibilité, le Conseil fédéral devra être autorisé à verser déjà en janvier des acomptes sur le compte des allocations de renchérissement de 1922.

### Presse et cinéma

ZURICH, 21. — Ag. — L'assemblée de l'association de la presse zurichoise a poursuivi mardi la discussion commencée il y a une semaine, sur les rapports entre la presse et le cinéma et a adopté à l'unanimité une résolution qui dit notamment : « L'assemblée de l'association de la presse zurichoise, après une discussion approfondie sur les rapports entre la presse et le cinéma, à laquelle prirent part également des représentants de l'association des cinémas zurichois, reconnaissant l'importance du cinéma comme moyen d'éducation et de divertissement, constate que l'opinion publique est en droit de contribuer au développement du niveau des films. En conséquence, la presse a le droit de critique, comme elle en use à l'égard des représentations théâtrales. Toutes les tentatives tendant à méconnaître ce droit seront combattues énergiquement ».

### † Emile Nicolet

Ce n'est pas sans une grosse émotion que nous avons appris ce matin la mort de notre camarade Emile Nicolet, survenue aujourd'hui, à 5 heures. Si sa fin était attendue depuis plusieurs jours, ainsi que nous l'avions annoncé à nos lecteurs, elle affecte terriblement ses amis et camarades. Car Emile Nicolet consacra complètement sa vie à la classe ouvrière. Quoique malade de la poitrine depuis de longues années, il n'a jamais cessé de s'acquitter de ses devoirs et mandats politiques. C'est avec une patience admirable et une bonne humeur communicative qu'il supporta le mal qui le minait. Il reste pour chacun de nous un magnifique exemple d'apostolat socialiste. Aussi nous lui garderons un souvenir impérissable, fait de reconnaissance et d'admiration.

A sa famille affligée, nous exprimons notre plus vive sympathie.

Emile Nicolet est né le 9 août 1879 à Vevey. Il était donc âgé de 42 ans. Il était originaire des Ponts-Martel, dans le canton de Neuchâtel. Ouvrier horloger monteur de boîtes, il devint secrétaire ouvrier de la F. S. O. C. T. A. depuis 1913. Il était député au Grand Conseil genevois, conseiller municipal à Plainpalais et conseiller national depuis 1919.

## Courrier loclais

**PARTI SOCIALISTE.** — Tous les membres du parti sont convoqués en assemblée générale pour le lundi 26 décembre, à 20 heures, au Cercle ouvrier. La partie administrative sera suivie d'une causerie donnée par notre camarade Julien Tissot, président de commune, sur nos affaires communales. Elle sera suivie d'une discussion générale.

**Vélo-Club Solidarité.** — Assemblée générale, ce soir, à 19 heures et demie, au Cercle ouvrier. Par devoir.

**Camarade, as-tu trouvé un nouvel abonné à la « Sentinelle ».** Si tu ne l'as pas encore fait, il est encore temps.

**Représentations du « Pacte de Famine ».** — Tout fait prévoir que les représentations du « Pacte de Famine » assureront à la Théâtrale ouvrière un franc succès ; la location promet une salle comble... et nous n'aurons bientôt plus qu'à souhaiter bonne chance à ses jeunes acteurs.

On peut également retenir ses places pour la matinée. (Voir aux annonces.)

**Don pour les chômeurs.** — L'Office de chômage de Locle a reçu avec reconnaissance : 50 fr., don des sapeurs-pompiers faisant le service du Casino. Le montant des dons reçus à ce jour s'élève à 12,357 fr. 74.

**« SECOURS et TRAVAIL ».** — A l'occasion des fêtes, la commission des ventes organise, sur la Place du Marché, une vente des différents articles fabriqués dans les ouvroirs et ateliers de « Secours et Travail ». L'atelier des jouets présentera quantité de jolis objets à la portée de toutes les bourses. L'exposition de sa marchandise est faite actuellement dans divers magasins du Locle et dans les devantures du magasin de chaussures des Coopératives Réunies. Dès mercredi matin, un banc sera tenu sur la Place par des chômeurs. On y trouvera : des poupées habillées (même en costume neuchâtelois), des chambres de poupées, des magasins, des écuries, des fermes, des ménageries, des animaux, des meubles, des jeux de toutes sortes, etc.

Il se vendra également des chaussures de chambre, fabriquées par notre atelier de cordonnerie. Les ateliers de vannerie et menuiserie offriront des objets utiles aux gens de la ville, mais particulièrement aux agriculteurs. On trouvera de fortes brochettes, des corbeilles à bois, des corbeilles à terre et de la vannerie fine.

La Commission de Vente.

Dès jeudi, à l'occasion des ventes organisées par « Secours et Travail », les dames dévouées qui ont déjà effectué quelques ventes de pâtisserie de ménage tiendront également un banc sur la Place. Les produits les meilleurs seront présentés.

Le Comité « Secours et Travail » recommande chaleureusement à toute la population les ventes organisées par ses sous-commissions. Il est persuadé que chacun voudra collaborer, dans la mesure de ses moyens, à la belle œuvre de « Secours et Travail » en se procurant des objets de première qualité à des prix relativement bas.

### AUTOUR DE « L'AFFAIRE GABUS »

#### Le Parti socialiste proteste

MM. Gabus frères, dans la Feuille d'Avis des Montagnes, de lundi, cherchent à persuader la population loclaise de leur parfaite honnêteté, en accusant les socialistes d'exploiter cette affaire dans un but politique.

Quoique ayant laissé le soin à nos représentants et aux autorités compétentes pour traiter cette affaire, nous tenons toutefois à faire entendre une vigoureuse protestation contre ces stupides allégations.

Nous n'entendons pas rendre responsable un Parti des fautes ou des incorrections de ses membres, sachant que c'est dans tous les Partis qu'il peut se trouver des « brebis galeuses ».

En conséquence, nous invitons MM. Gabus frères à renoncer à leurs malveillantes insinuations, qui n'ont pour but que de faire dévier le débat.

Au nom du Parti socialiste loclais :

Le président, Charles BARRET. Le secrétaire, Edouard LIECHTI.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Concert de l'Odéon

C'est encore sous la belle impression du concert donné lors des Journées des chômeurs, par l'orchestre L'Odéon, que nous nous rendons lundi soir à la Croix-Bleue. Les nombreux auditeurs ne furent point déçus. Il nous paraît superflu d'analyser le programme exécuté par cet orchestre d'amateurs qui peut, sous certains rapports, rivaliser avec une phalange de professionnels. A M. Fontbonne, directeur de l'Odéon, et M. Aubert, pianiste, reviennent également une large part du succès de la soirée. L'« Arabesque » de Schumann, donné en rappel par M. Aubert, nous a particulièrement ravi par sa finesse d'exécution.

### Pugilisme

C'est avec plaisir que nous apprenons que l'excellent moniteur du Club pugiliste, M. Georges Zehr, a réussi brillamment ses examens avec la note « Très bien » pour l'obtention du diplôme de professeur de boxe et culture physique. D'autre part, il a également réussi ses examens pour le brevet d'arbitre officiel de la Fédération suisse de boxe. Nos vives félicitations.

### LES CHANGES

Paris, 41.45—42.— (41.20—41.85). Allemagne, 2.70—3.15 (2.70—3.20). Londres, 21.54—21.65 (21.52—21.70). Italie, 23.35—23.85 (23.20—23.90).